L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 22 JUIN 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. [illegible] DUPOUR.
E. DUVERGER. [illegible] HAMBY.
No 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 22 JUIN.

ORGANISATION DU PARTI WHIG.

On a dû voir depuis quelque temps dans les colonnes du *Courrier* un avis du président du comité [illegible], annonçant qu'une Convention d'Etat se réunira à Bâton-Rouge, lundi le 1er août, pour nommer des candidats aux postes de trésorier, d'auditeur des comptes et de surintendant de l'instruction publique. Comme d'ordinaire les locofocos ont pris les devants et nous ont donné l'exemple de l'initiative. Dans le cas actuel nous comprenons leur empressement. Vainqueurs sur toute la ligne ils s'attendent à de nouveaux triomphes et prennent toutes leurs mesures pour n'être pas désappointés.

Les whigs vont-ils rester indifférens en présence de l'activité et du zèle déployés par leurs adversaires? Nous ne saurions le croire. Outre les trois officiers mentionnés plus haut, nous avons à élire au mois de novembre prochain tous les membres de la Chambre des Représentans, la moitié de ceux du Sénat, ainsi que quatre représentans au Congrès. Si nous voulons échapper à un désastre, aussi complet que celui que nous avons essuyé à la fin de l'année dernière, il est absolument nécessaire que nous nous occupions tout de suite de réorganiser le parti. Nous sommes depuis quelque temps dans une période d'épreuves, mais elle ne saurait durer indéfiniment. Il est en notre pouvoir de l'abréger. Est-ce que les whigs croiraient par hasard au fatalisme et sont-ils disposés à subir patiemment toutes les humiliations dont les abreuvent les locofocos? Un éclatant triomphe pourrait seul nous venger de nos défaites passées: tâchons de fixer cette fois la victoire de notre côté, et toutes les consciences douteuses qui ont l'habitude de s'inféoder au parti victorieux, reviendront à nous. Dans un pays comme le nôtre où les elections se succèdent rapidement les réactions sont brusques, et il suffit d'une faute ou d'une maladresse pour les déterminer. Or, Dieu sait que les démocrates en ont commis depuis leur prise de possession du pouvoir. Quand les conséquences de ces fautes se feront sentir plus généralement, le peuple ouvrira les yeux et se hâtera de renverser l'oligarchie locofoco qui nous gouverne pour la remplacer par une administration plus éclairée et plus soucieuse des intérêts publics.

Que l'on compare seulement ce qu'ont accompli les whigs avec ce que les démocrates ont fait depuis qu'ils sont à la tête du pouvoir. Si le crédit public est rétabli, si les multiples administrations de la Nouvelle-Orléans se sont fondues en une seule, si nous avons échappé à la banqueroute, si l'avenir commercial et industriel de l'Etat et de la ville est assuré, si la prospérité publique est maintenant fondée sur des bases durables, si des travaux d'une utilité indispensable sont entrepris de toute part, si les citoyens sont franchement entrés dans la voie des améliorations matérielles, si la détestable constitution de 1845, perpétuel et insurmontable obstacle au progrès, a été remplacée par une charte libérale et conforme aux besoins de notre époque, à qui le devons-nous? Aux whigs. Que les démocrates nous montrent à leur tour leurs états de service. La constitution de 1852 a été adoptée malgré leur opposition; si la majorité s'était ralliée à leur avis, nous serions encore plongés dans notre léthargie passée. Chaque progrès a rencontré en eux d'implacables adversaires. Leur rôle s'est borné à combattre toutes les mesures que nous proposions, quelque utiles qu'elles fussent, et par ce seul motif qu'elles émanaient des whigs. On les a vus à l'œuvre pendant la dernière session de la législature. Qu'ont-ils fait? Ils ont perdu un temps précieux en discussions oiseuses ou en vacances prolongées. Qu'on parcoure les statuts de 1853: on y trouvera à peine quelques lois d'un caractère général et vraiment utiles.

Mais il ne s'agit pas de revenir sur le passé. Qu'importent les services rendus par le parti whig puisqu'il est à cette heure écrasé et comme anéanti? C'est vers l'avenir qu'il faut tourner nos regards. Nous proposons à nos amis de se réunir en convention à Bâton-Rouge le second lundi d'août pour nommer des candidats aux fonctions d'auditeur des comptes, de trésorier et de surintendant de l'instruction publique. Nos confrères whigs de la campagne rendront un grand service à la cause en adressant à nos amis de l'intérieur le même appel que nous. Nous avons largement le temps de nommer nos délégués et de leur donner les instructions nécessaires. La convention une fois réunie devra créer un comité central exécutif siégeant à la Nlle Orléans. C'est le seul moyen d'imprimer une direction unique aux efforts communs des whigs et de les faire converger vers un même but. Sans cette direction un parti ressemble à une armée sans chef. Chaque délégation particulière pourra ensuite nommer un comité de paroisse chargé de correspondre avec ce[lui] de la Nlle-Orléans et de réorganiser complètement le parti. Grâce à ces mesures le triomphe des whigs au mois de novembre ne serait certainement pas chose improbable.

Nous ne savons pas ce qui feront nos amis relativement aux candidats pour le Congrès.—L'Etat a été divisé d'une si singulière façon par les locofocos de la dernière législature, que les whigs n'ont de chances que dans le deuxième district qui se compose de toutes les paroisses sur lesquelles nous pouvons compter avec quelque certitude. Ce district comprend toute cette partie de la Nlle Orléans qui s'étend au-dessus de la rue du Canal, toutes les paroisses dont se composait l'ancien deuxième district, et en outre les paroisses Ste Marie et St Martin. Le quatrième district représenté au dernier Congrès par un de nos amis politiques, M. Moore, est donc perdu pour nous; quant au premier et au troisième les democrates y sont tout-puissans. Bien que le deuxième district soit aux whigs, on nous assure que les démocrates se préparent à nous le disputer vivement. Reconvient donc de désigner au plus tôt notre candidat afin qu'il puisse se mettre en campagne. Un de nos confrères propose de tenir dans ce but une convention à Donaldsonville le 1er août. Nous nous rangeons à son avis. Les whigs de cette partie de la ville qui est comprise dans le district doivent donc se réunir en assemblées primaires pour nommer leurs délégués.

Le moment est venu de réorganiser le parti. Que nos amis se mettent à l'œuvre à la Nlle-Orléans comme dans les campagnes, et la victoire peut encore couronner leurs efforts.

Ecoles Publiques du Troisième District.

M. Placide Canonge, surintendant des écoles publiques du 3e district, a eu l'obligeance de nous transmettre un exemplaire du rapport annuel qu'il vient d'adresser à la Direction. Nous allons analyser brièvement ce document qui se fait remarquer par une grande lucidité et d'utiles suggestions.

Le 3e district possède en ce moment 11 écoles, à savoir: l'Ecole Supérieure des garçons située rue des Français entre Casacalvo et Grands Hommes, et dont M. Rapier est le principal; l'école des demoiselles, au coin des rues Morales et Français, dont Mlle M. Nelson est la principale; celle des garçons, au coin des rues Grands Hommes et Champs Elysées, dont M. A. Bourges est principal; celle des demoiselles, à la Halle Bretonne, Chemin du Bayou, dont Mme Pittman est la principale; celle des garçons à la Halle Bretonne, Chemin du Bayou, dont M. C. W. Babad est principal; celle des garçons et des filles, à Milneberg, dont Mme Jenkins est la principale, celle des demoiselles, rue des Grands Hommes, entre Français et Champs Elysées, dont Mlle K. Scanlan est la principale; celle des garçons, rue Casacalvo, entre Port et Espagne, dont M. T. McConnell est le principal; celle des demoiselles, rue Moreau, entre Louisa et Piété, dont Mlle E. Johnston est principale; celle des garçons, rue Moreau, entre Louisa et Piété, dont M. G. H. Gorgon est le principal; celle enfin des garçons et des filles, située au coin des rues Hancock et La Course, dont Mr. E. Baron est le principal.

Le nombre des élèves qui fréquentent ces écoles est de 2,843. L'école supérieure en renferme 89 âgés de 13 à 18 ans. Le reste du total est ainsi subdivisé: école de Mlle Nelson, 213; école de M. Bourges, 296; école de Mme Pittman, 110; école de M. Babad, 165; école de Mme Jenkins, 39; école de Mlle Scanlan, 358; école de M. T. McConnell, 379; école de Mlle E. Johnston, 239; école de M. Gordon, 244; école de M. Baron, 46. La proportion des filles à celle des garçons est de 985 à 1266. Sur ce total de 985 filles, 544 sont des Etats-Unis, 161 de l'Irlande, 144 de l'Allemagne, 89 de la France, 41 de l'Espagne, 27 de l'Angleterre, 3 de l'Ecosse, 2 de la Suède, 1 de la Norvège, 1 du Mexique, 1 de la Nouvelle Hollande. Quant aux garçons 787 sont des Etats-Unis, 191 de l'Irlande, 125 de l'Allemagne, 61 de la France, 54 de l'Angleterre, 24 de l'Espagne, 3 de l'Italie, 1 de la Suède, 1 de Danemark, 1 des Antilles, 1 du Canada.

Quarante-deux professeurs sont attachés aux écoles. Le salaire le plus élevé est de 600 et le plus faible de $35 par mois. Il y a [illegible] [illegible].

Quatre des édifices occupés par les écoles appartiennent à la corporation; les six autres sont loués à bail au prix de $800 par mois, soit $8100 par an.

Le surintendant reçoit $600 par mois, soit $1800 par an; le secrétaire de la Direction $— par mois, soit $600 par an, et le sergent d'armes $10 par mois, soit $120 par an. Le montant total des dépenses pour loyers, salaires et professeurs s'élève à $45,740 par an.

Les écoles sont divisées en trois départemens: le département supérieur, le département intermédiaire et le département élémentaire.

L'enseignement comprend la lecture, l'écriture, l'arithmétique, l'histoire, la grammaire, la géographie, l'élocution, la rhétorique, la mythologie, la géométrie, l'algèbre, la tenue des livres; les langues anglaise et française.

L'allocation faite l'année dernière aux écoles du troisième district a été de $29,840 et les dépenses se sont élevées à plus de $51,300, ce qui laisse un déficit de $1,460 à $1,500. Le surintendant explique cet excédent de dépenses en disant que la direction des écoles de deuxième district après avoir calculé le nombre total des élèves fréquentant ses écoles et avoir reçu sa quote-part de l'allocation basée sur ce chiffre, a jugé à propos de renvoyer aux écoles du troisième district un certain nombre d'enfans qui y résidaient.

Le rapport de M. Canonge se termine par des considérations et des recommandations dont nous nous plaisons à reconnaître la sagesse.

CHEMIN DE FER DE PONTCHARTRAIN.—Les actionnaires du chemin de fer de Pontchartrain ont formellement accepté l'acte de la dernière législature autorisant la Compagnie à construire une voie ferrée jusqu'à Mobile. Si les difficultés que nous avons signalées il y a quelque temps s'aplanissent, la compagnie se mettra immédiatement à l'œuvre pour prolonger la voie actuelle jusqu'à la métropole de l'Alabama.

COUR SUPRÊME.—La Cour Suprême, après avoir pris, lundi dernier, connaissance de diverses affaires, s'est ajournée au premier lundi de novembre prochain.

LE FLEUVE.—Le fleuve baissait rapidement ces jours derniers en face du Bayou Sara.

TEXAS.

Par un arrivage de Galveston nous avons reçu des journaux du Texas jusqu'au 15 courant. Dans une partie de l'Etat on se plaint de l'extrême sécheresse et dans l'autre de la trop grande abondance des pluies. La grand'route qui conduit à Brazos Santiago est devenue impraticable, à tel point que les communications sont interrompues sur plusieurs points.

Des ingénieurs sont partis de New Braunfels pour aller à la découverte de mines d'or. Aux dernières dates ils avaient atteint le Llano; à Sandy Creek ils ont rencontré des Mormons qui étaient comme eux en quête du précieux métal et qui n'en avaient pas encore trouvé.—Les mineurs les plus heureux font à peine cinquante sous par jour; il y en a qui ne gagnent que quinze sous et d'autres qui meurent de faim.

BUENOS AYRES.—Les derniers avis de Buenos Ayres nous apprennent que les deux meilleurs bâtimens de la flotte buenos-ayrenne ont été capturés par Urquiza dans un engagement qui a eu lieu le 17 avril. Buenos Ayres a accepté la médiation des ministres brésilien et bolivien, Urquiza s'est procuré d'autres steamers et bloque le port ennemi.

SINISTRE.—Un beau navire, le *Gondar*, a été dévoré par les flammes ces jours derniers dans le port de Boston. Le bâtiment et sa cargaison étaient évalués à cent mille piastres.

Conseil des Assistants-Aldermen.

Ce Conseil s'est réuni hier conformément à l'ajournement. M. Dalton occupe le fauteuil.—12 membres répondent à l'appel.—Pas de quorum.—Le Conseil prend un recès de dix minutes.—A l'expiration du recès, l'appel nominal constate la présence de seize membres.

Le commissaire des rues transmet au Conseil les noms de diverses personnes qui n'ont pas rempli les conditions de leur contrat.

Lettre du contrôleur, annonçant la vente d'un marché.—Référé au comité de finances.

Résolutions du Conseil des Aldermen.

Résolution permettant au commissaire de la nouvelle Douane de faire usage du terrain neutre, pour le terme d'un an, à partir du 11 août prochain.—Cette résolution soulève des discussions.

M. Watkins fait la motion de rejeter la résolution. Les Etats-Unis ont eu l'usage de ce terrain depuis [illegible].

MM. Derbès et Kathman soutiennent la résolution. M. McMurdo fait la motion que, vu l'importance du sujet, la résolution soit renvoyée à deux semaines et mise à l'ordre du jour.

L'appel nominal ayant été demandé, les voix se partagent également. Le président vote en faveur du renvoi, et la résolution est adoptée.

Résolution autorisant le contrôleur à vendre le contrat pour les réparations à faire au marché de la rue des Magasins.—Adoptée.

Résolution autorisant le contrôleur à vendre le bail du ferry du deuxième district pour le terme de sept ans.

Le Conseil adopte une résolution nommant un comité pour prendre en considération ladite résolution.

Résolution autorisant le contrôleur à vendre le contrat pour le pavage de la rue Clio, à partir de la rue Hercule jusqu'à la rue Prytanie. Adoptée.

Résolution autorisant le contrôleur à vendre le contrat pour le comblement des fossés dans diverses rues du troisième district. Adoptée.

Résolution allouant la somme de $7029 pour les meubles &c. du bureau du maire et du Conseil des Aldermen. Référée au comité des finances.

Résolution pour la construction de banquettes en briques dans diverses rues, à une distance perpendiculaire du fleuve. Référée au comité des rues et débarcadères.

Résolution abolissant la place des deux jardiniers de la place Jackson. Référée au comité des rues et débarcadères.

Une lettre de John S. Walton au sujet de la différence existante entre le nombre de navires arrivés et les taxes de wharfage perçues, est référée au comité des rues et débarcadères.

Une pétition d'un certain nombre de personnes demeurant dans les dernières du 1er district, lesquelles se plaignent de l'absence de trottoirs, est référée au comité des rues et débarcadères.

M. C. C. Payne envoie sa démission comme directeur des Ecoles publiques du 4e district. Acceptée.

Une pétition d'un certain nombre de citoyens se plaignant des poursuites de la Compagnie de Desséchement, est référée au comité judiciaire.

Une pétition de H. McGowin est référée au comité des réclamations.

Une pétition de Dan Rice et du Dr Leonard est déposée sur le bureau.

Une pétition de J. Wodrell, gardien de la maison de travail, demandant des réglemens pour l'administration de ladite maison, est référée au comité des cours et prisons.

Plusieurs autres pétitions sont lues, puis le Conseil s'ajourne.

CONSEIL DES ALDERMEN.

Le Conseil des Aldermen devait se réunir hier, mais quatre membres seulement ayant fait acte de présence, la séance a été remise à mardi prochain.

CHRONIQUE LOCALE.

UN DÉPUTÉ SHÉRIF ASSAILLI.—M. J. B. Sorapuru a déclaré hier au juge Larue que, lundi 20 du courant, il remplissait, au 13e précinct, les devoirs de député-shérif. Entre une heure et midi, les commissaires d'élection lui ayant ordonné d'arrêter un individu, il s'adressa au nommé Siméon Monde, premier lieutenant de la police du deuxième district, et le pria de l'aider à emmener cet homme en prison. Monde ne se contenta pas de refuser péremptoirement, mais il saisit le député-shérif et le conduisit au poste. M. Sorapuru se plaint d'avoir été assailli et emprisonné par Monde contrairement à la loi.

LE DUEL DE DIMANCHE DERNIER.—Nous apprenons que la blessure que M. Cohen a reçue dimanche dernier n'est pas aussi dangereuse qu'on se l'était d'abord imaginé. L'état du blessé inspire aujourd'hui bien moins d'inquiétude, et les médecins croient pouvoir le sauver.

LE TONNERRE.—Le tonnerre est tombé, lundi à minuit, dans la maison qu'habite M. Craig, dans la rue Laurel, quatrième district. Le fluide est entré par la cheminée, en a détaché quelques briques, puis s'est introduit dans la chambre, réduit en poussière une pendule et endommagé plusieurs meubles. Personne n'a été tué.

CRUAUTÉ.—Cornelius Reilly a fait hier, devant le recorder Ramos, un affidavit dans lequel il accuse Ephraim Pincus d'avoir frappé son fils, âgé de 7 ans, et de l'avoir précipité dans le fossé. L'interrogatoire n'a pas encore eu lieu.

RECTIFICATION.—Une erreur s'est glissée dans notre chronique d'hier, à propos de l'affaire de M. Bernard. M. St Martin, dont nous avons parlé comme ayant été séparé les deux adversaires lorsque ceux-ci se trouvaient au coin des rues Toulouse et Tréme, déclare qu'il n'a aperçu Mahon et Bernard que lorsqu'ils sont sortis de chez le marchand de bière et sont passés devant sa porte. Mahon, en arrivant à l'encoignure brisa son épée, s'élança sur Bernard, le saisit au collet et l'étrangla; C'est alors que M. St-Martin s'approcha de Mahon et lui dit de ne pas étrangler Bernard, mais de le conduire en prison s'il avait à se plaindre de lui.

UN MAUVAIS MARI.—Wm Trosia comparaîtra prochainement devant le recorder Winter, pour avoir violemment assailli sa femme.

VAGABONDES.—Catherine Murphy et Ann McDonald, accusées de vagabondage, d'ivrognerie et de mener une mauvaise vie, ont été conduites hier devant le recorder Winter, qui les a envoyées pour deux mois à la maison de travail.

ESCROQUERIE.—Un individu nommé Odon Dassin a été arrêté hier, dans le deuxième district, pour avoir volé une chaîne en argent appartenant à Auguste Turbert qui demeure au nouveau bassin.

ARRESTATION.—John Collins a été arrêté hier dans le deuxième district, à la demande de Patrick Sundmers, qui l'accuse de l'avoir assailli tandis qu'il se rendait au poll, au coin des rues Chartres et Conti. L'affaire n'a pas encore été appelée.

ASSAUT ET BATTERIE.—John Harper a comparu hier devant le recorder Ramos, qui l'a envoyé devant la Première Cour de District, pour être condamné [illegible], au coin des rues Bienville et Tréme [illegible]. Harper est en outre accusé d'avoir blessé l'homme de garde Auld qui était venu l'arrêter.

ESCLAVES ARRÊTÉS.—La police du deuxième district a arrêté hier deux esclaves nommés Paul et Francis, qui loueront des chambres contrairement aux ordonnances.

VOYE PRESSEMENT.—J. R. Eastwood a été accusé hier devant le recorder Ramos d'avoir volé à un [illegible] du deuxième district, bien qu'il n'en eut pas le droit. Il a [illegible], caution pour répondre de sa comparution.

ABUS DE CONFIANCE.—B. Levy, qui tient un magasin de linge rue dans la rue de la Vieille Levée, a [illegible] [illegible] [illegible].

Un [illegible].—Frederick Herman a comparu hier devant le recorder Ramos. Il est accusé [illegible] [illegible].

[illegible] Gabriel Perry, h. c. l. a été arrêté hier devant le recorder Ramos, d'avoir [illegible] [illegible].

Mme McFinnis [illegible] [illegible].

[illegible] Patterson [illegible] [illegible].

Chronique des Campagnes.

La prétendue conspiration des nègres à la Nouvelle-Orléans a causé, comme on devait s'y attendre, une très vive sensation dans les campagnes. Voici ce que nous lisons dans l'*Avant-Coureur* de St-Charles:

Mardi dernier, la côte a été mise en émoi. Des messagers, partis de la ville, allaient d'habitation en habitation, annoncer que les nègres s'étaient révoltés. Cette nouvelle colportée de bouche en bouche, ainsi qu'il arrive toujours dans un cas pareil, a augmenté de gravité suivant la distance.

Ainsi à St-Charles, on disait que 30 blancs avaient été massacrés; à St-Jean Baptiste le nombre des victimes était porté à quarante, de sorte qu'à Donaldsonville il devait être au moins de 100, en suivant les règles de la progression.

Les habitants, réveillés de leur apathie, ont de suite formé de nombreuses patrouilles, et les esclaves qui obtiennent toutes les nuits, aussi bien à St-Charles qu'à St-Jean-Baptiste, ont été arrêtés. La sauvagerie a été complète.

Tout blanc inconnu qui était rencontré sur la route pendant la nuit était conduit à la geôle, où il y restait jusqu'à ce qu'il eut pu donner des renseignements satisfaisants sur sa personnalité.

Bien plus, au Bonnet Carré, la patrouille ayant appris qu'un étranger, qui fait le métier de conducteur de troupeaux ou de boucher, avait tenu des paroles imprudentes à des nègres et surtout à des négresses, a entouré la maison de M. Hardouin où cet homme était descendu, et l'a prié de sortir de son lit pour coucher en prison.

D'après les renseignements qui nous sont parvenus sur cette arrestation, nous ne croyons pas que cet homme soit coupable du crime d'abolitionisme. Etranger entièrement au complot des nègres, complot qui n'existait pas chez nous, il paraît que le soir à la tombée de la nuit, cet individu a eu le tort d'accoster une mulâtresse, et de lui dire entr'autres choses: qu'avant deux ans Louis Napoléon viendrait en Louisiane affranchir les nègres.... Voilà des paroles plus absurdes que criminelles, et quelques jours de prison suffiront pour lui apprendre à ne pas avoir la langue trop longue à l'avenir.

—Nous lisons dans le *Meschacébé* de St Jean-Baptiste:

Lundi dernier, le nègre Wilson accusé d'avoir attenté à la vie de deux citoyens blancs, a été jugé par la Cour. Un incident scandaleux a troublé les débats de cette criminelle affaire. Enfin, le jury, après avoir manqué une seconde fois de ne pas s'accorder, a rendu le verdict suivant:

Coupable, sans application de la peine de mort.

Par suite de ce verdict, le nègre a été condamné à recevoir 12 coups de fouet chaque matin, pendant huit jours, et à passer le reste de sa vie au pénitentiaire de Bâton-Rouge.

Le même journal ajoute plus loin:

Nous avons appris vaguement, par la rumeur publique, qu'un grand nombre d'honorables habitans, exaspérés de voir que le nègre Wilson n'avait pas été condamné à la potence, est résolu d'en appeler à la loi du Lynch.

Nous espérons qu'il n'en sera rien et que les planteurs respecteront le verdict du jury. L'application de la loi de Lynch n'est salutaire que dans les pays à moitié sauvages, qu'ils l'autorité est impuissante et où les citoyens sont obligés de sévir dans l'intérêt de la sûreté publique.

—Nous lisons encore dans l'*Avant-Coureur* de St-Charles:

QUATRE JUILLET.—Un grand dîner sera donné le 4 Juillet au magnifique café du ferry, (rive gauche) pour fêter l'anniversaire de l'Indépendance américaine. Tous les bons citoyens et tous les amis de la bonne chère s'empresseront de se faire inscrire au nombre des convives.

TRISTE CATASTROPHE.—Mardi dernier, la paroisse St-Charles a été le théâtre d'une horrible catastrophe. M. Louis Marquis, sa femme et ses deux enfants, (une demoiselle âgée de 13 ans et un jeune garçon) Madame Baptiste Van Pitre et son beau frère Antoine Van Pitre, tous habitants de la rive gauche du fleuve, viennent passer la journée sur la rive droite. Vers les quatre heures ils voulurent regagner leurs demeures et arrivèrent au moulin de M. Chaix où ils avaient laissé leur esquif. Ils y trouvèrent un marchand qui portait dans un panier des bijoux et autres marchandises fines, cet homme, Polonais de nation, était inconnu des autres personnes. Il était en train de discuter avec le nègre de M. Chaix sur le prix de la traverse, disant qu'il 25 cents étaient beaucoup trop pour lui. Alors M. Marquis lui ayant offert de le traverser pour 15 cents, le marchand accepta et monta dans l'esquif avec toute la famille.

Malgré un fort vent qui régnait sur le fleuve, leur traversée semblait s'opérer sans accident, lorsqu'à cinquante pieds tout au plus de la rive qu'ils voulaient atteindre, l'esquif fut entraîné dans un remous très dangereux; les dames et les enfants effrayés se penchèrent sans doute du même côté, et la barque chavira tout à coup. MM Louis Marquis et Antoine Van Pitre parviennent seuls à gagner la terre à la nage. Les deux dames, les deux enfants et le marchand polonais ont péri.

L'esquif du moulin de M. Chaix s'empressa de venir au secours des malheureux, et chose extraordinaire, madame Van Pitre, qui fut trouvée nageant au-dessus de l'eau, grâce à l'ampleur de ses vêtements, n'était déjà plus qu'un cadavre. Quant aux corps des autres victimes, ils ont disparu dans l'abîme, et ce n'est que le surlendemain que le cadavre de l'enfant le plus jeune a été trouvé, accroché à un sac à chevrettes, sur l'habitation de M. Pizeras.

Le panier du marchand polonais a été retrouvé; mais entièrement vide des marchandises qu'il contenait.

—Le *Banner* nous apprend qu'un violent orage, accompagné de grêle, a fondu sur la paroisse Ste-Marie ces jours derniers. A Centreville des barrières ont été renversées et des arbres brisés. La tempête a été extrêmement violente sur les bords du Bayou Salé où de gros arbres ont été déracinés. Les récoltes ont à peine souffert, car l'ouragan n'a pas tardé à se calmer.

—Le *St-Francisville* annonce qu'il règne une grande sécheresse dans une partie de la paroisse et que dans l'autre les pluies sont abondantes. Aussi les récoltes sont-elles belles d'un côté et tristes de l'autre. Les planteurs feront fort peu de maïs. Le coton jusqu'ici n'a pas beaucoup souffert, mais la sécheresse a fait un tort considérable à la canne.

—L'*Echo* de la Pointe Coupée fait entendre des plaintes semblables sur la sécheresse. Le ciel se couvre souvent de nuages, mais il ne tombe pas une goutte et les cannes altérées jaunissent dans les sillons et cessent même de croître. Le coton est dans un état non moins piteux. Quant à l'état sanitaire de la paroisse, il ne laisse rien à désirer.

L'OR AUSTRALIEN.—Dans l'espace d'une semaine il a été apporté à Londres par les navires arrivés d'Australie, six millions de piastres de poudre d'or, non compris ce que possédaient les passagers revenus de la lointaine colonie. On calcule que dans le seul mois de février les mines d'Australie et de la Californie ont produit plus de douze millions de piastres.

GOTTSCHALK.—Ce grand artiste a donné le 11 de ce mois, à Louisville, un concert qui lui a valu la plupart des ovations que ses admirateurs lui décernaient ici. L'enthousiasme était immense et Gottschalk a été couvert d'applaudissements.

CONCERT.—Le concert organisé au bénéfice de Mlle Ludlum, l'éminente guitariste, a lieu ce soir dans la vaste et magnifique salle de l'Institut des Artisans. Mlle Ludlum est l'unique soutien d'une mère âgée, et sa piété filiale mérite une récompense. La bénéficiaire sera secondée par des artistes de talent.

MEURTRE.—Un pauvre colporteur a été tué dernièrement près de la ville de Jackson, dans la paroisse Feliciana. Un individu nommé Huston sur qui planent les soupçons a été arrêté et incarcéré. On croit cependant que le crime a été commis par plus d'une personne.

JAMAÏQUE.—Une correspondance datée de Kingston, 28 mai, et publiée dans le Courrier des Etats-Unis, renferme les renseignements suivants sur l'état des affaires à la Jamaïque:

Loin de s'arranger, nos affaires en sont arrivées à un état plus précaire que jamais. Je vous ai déjà fait connaître les causes qui ont insensiblement amené une situation aussi déplorable; il ne reste aujourd'hui à vous relater les incidens qui sont survenus depuis ma dernière lettre.

L'assemblée coloniale a pris dans une de ses dernières séances la résolution de cesser toutes relations avec le conseil législatif, se fondant sur ce que celui-ci persiste avec une opiniâtreté sans égale à repousser toutes les mesures économiques proposées par les représentans du peuple. De son côté, le gouverneur a prononcé un discours fort insultant, dans lequel il compare par traiter l'assemblée d'une manière fort cavalière, et se prononce ensuite nettement pour le conseil, déclarant qu'il approuve complètement la ligne de conduite que celui-ci a suivie.

L'assemblée a fait entendre dans sa réponse qu'elle ne saurait continuer ses relations, ni avec l'un, ni avec l'autre de ces pouvoirs. Un membre a été plus loin: après avoir refusé de faire insérer dans son discours la formule adulatrice usitée, il a répliqué aux interpellations qui lui ont été adressées à ce sujet, que sa loyauté était presque ébranlée, lorsqu'il voyait à la tête du gouvernement de notre île, un homme hors de loi, (out lawed). Un autre membre a proposé de rédiger une supplique à la reine, pour le rappel d'un chef dans lequel on ne peut plus avoir de confiance.

Vous comprenez bien, qu'après de pareilles manifestations de part et d'autre, il est complètement impossible que l'administration puisse continuer, et un changement devient indispensable.

En attendant, nous apprenons que le chancelier de l'Echiquier veut bien venir au secours de nos finances, mai à condition que nous réduirons nos tailles et extravagantes dépenses. Malheureusement, notre comité menace de durer longtemps, car aucune des deux parties belligérantes ne veut céder, et il faudra absolument que la mère patrie daigne y mettre bon ordre.

LES PÊCHERIES.—Nous lisons dans la *Minerve* de Montréal:

On annonce l'arrivée à St Jean (N. B.) de vaisseau anglais [illegible] dont la destination est de protéger pendant cette saison les pêcheries dans la baie de Fundy. Le vapeur à hélice Plumper, sorti des ports de l'Angleterre, est aussi attendu, devant croiser dans la même baie. Les vaisseaux à vapeur Basilisk, Vixen et Devastation doivent surveiller à Terreneuve et dans le golfe.

Quatre brigantins vendus à Halifax doivent immédiatement se rendre sur le golfe, chacun [illegible] sous le commandement d'un lieutenant [illegible] [illegible] pris sur le Cumberland.

Un journal de Nouveau-Brunswick pense que [illegible] [illegible] [illegible].

Nous prions les éditeurs du *Courrier* de [illegible] nos remercîmens pour l'exemplaire de l'Acte réorganisant les Ecoles publiques de l'Etat, qu'ils ont eu l'obligeance de nous transmettre.

FEUILLETON.

LA FILLEULE, ROMAN PAR GEORGE SAND.

MORENITA.

VIII.

NARRATION.

Morenita fut introduite et installée dans la maison du duc de Florès avec si peu de préambule, qu'en huit jours *tout Paris*, comme disent les gens du monde, savait qu'une jolie petite bâtarde (fruit d'une erreur de jeunesse), élevée mystérieusement par une Mme de Saule (*personne fort honorable, mais point répandue*), avait été réintégrée dans la maison paternelle par les soins généreux et délicats de la duchesse de Florès. On ne fit pas de longs commentaires sur l'aventure, bien qu'on ne parlât pas d'autre chose dans certains salons. L'histoire de la belle Pilar ne fut point un mystère, la duchesse ayant eu soin de la raconter en secret à quarante personnes de sa connaissance. La seule chose dont on ne sut rien, ce fut la honteuse existence et la triste fin d'Antonio dit Algol. Ce détail eût gâté le charme du roman que la duchesse faisait circuler, et Rosario étant encore parfaitement inconnu à Paris, il ne fut pas question de lui. Le duc avait oublié jusqu'à l'existence de cet enfant, qu'il avait nécessairement perdu de vue et qui, n'ayant aucun lien direct avec sa fille, ne pouvait aucunement l'intéresser. Il avait pas même su que Stéphen l'eût fait élever, celui-ci n'ayant pas l'habitude de proclamer ses bonnes œuvres. La duchesse était-elle dans la même ignorance que son mari? D'où Rosario, inconnu à ce couple, tenait-il tous les détails de leur intérieur qu'il avait confiés à Morenita? Voilà ce que Morenita se demandait quelquefois; mais *discrète, méfiante* et *rêveuse* comme son frère lui avait recommandé de l'être, elle ne hasarda pas la moindre question, et le nom de Rosario ne sortit pas une seule fois de ses lèvres.

C'avait été un assez étrange ménage que celui des deux époux espagnols; mais ils vivaient en bonne intelligence depuis que la passion était épuisée entre eux, et la duchesse mettait le sceau à cette pacification en ouvrant ses bras à l'enfant de la gitana.

Le duc, par la fantaisie d'un cœur romanesque, généreux et mal satisfait de la vie, aimait en effet Morenita comme on aime quelquefois les bâtards, c'est à dire avec une prédilection qui l'emporte sur celle qu'on aurait ou qu'on a pour des enfans légitimes. Il avait beaucoup perdu en France de ses préjugés contre la race des gitanos; la passion de la pauvre Pilar s'était embellie de la poésie de ses souvenirs, jusqu'à lui faire croire qu'il l'avait sérieusement partagée. Enfin, voyant l'attrait qu'exerçait Morénita à première vue sur son entourage, l'accueil qu'on faisait à son esprit précoce, à ses talens où perçait aisément une grande originalité, il arriva à présenter sa pupille, miss Hartwell, avec un sourire de triomphe modeste, qui disait à tout le monde: C'est ma fille, et si je ne le dis pas tout haut, c'est par respect pour les convenances.

On ne pouvait pas douter qu'il n'eût l'intention de lui donner une belle dot. La richesse de sa parure et les joyaux dont elle était couverte attestaient la prodigalité de la sollicitude paternelle. La duchesse la montrait dans tous les bals, dans tous les théâtres aristocratiques, et, n'étant point d'âge à pouvoir être effacée, elle semblait se faire un ornement, un attrait de plus du voisinage de cette jolie tête pâle, parée de fleurs et de perles. Elle posait la jeune mère avec une grâce ravissante, et disait à qui voulait l'entendre qu'elle considérait Morenita comme sa propre fille. Aussi les partis ne tardèrent-ils pas à se présenter. Artistes ambitieux, nobles ruinés, exilés polonais ayant un nom et de la prestance, aspirans diplomates, tous beaux ou jeunes, titrés dans l'art ou dans le patriciat, formèrent une cour assidue, empressée, brillante à l'entour de la bohémienne. La prédiction de Rosario se réalisait avec une rapidité incroyable. La jeunesse, l'argent, l'esprit et la beauté, c'est bien assez pour faire oublier une peau un peu brune, des cheveux plantés un peu bas et une mère un peu saltimbanque. Il arriva même que l'on fit, après coup, une célébrité à cette pauvre femme, à cette pâle rose d'Andalousie qu'un tel amour, elle à un instant dans un coin de province, et dont on fit la perle des Espagnes. On se disait à l'oreille en regardant Morenita:

—C'est la fille du duc de Florès et de la belle Pilar; vous savez, la fameuse Pilar!

—Non, connais pas!

—Bah! il n'a été bruit que d'elle en Espagne, à ce qu'il paraît!

Si une femme un peu collet monté s'avisait de dire: Une bohémienne! mais c'est affreux, celui il se trouvait toujours quelqu'un pour répondre:

—Oh! celle-là était une exception, une vertu. Elle n'a eu qu'un amour, elle n'a connu qu'une faute en sa vie. On dit que son histoire est fort touchante et qu'elle est morte de misère dans un coin, fuyant les bienfaits du duc, et dans les sentimens les plus religieux.

Au milieu de tout ce triomphe, que se passait-il dans le cœur de bronze de la gitanilla? Son journal nous la montrera moins endurcie que sa conduite ne le ferait croire.

JOURNAL DE MORÉNITA.

1er janvier 1847, Paris.

Les étrennes d'aujourd'hui ont été si magnifiques, si variées, mon père a été si bon, tous mes amis si aimables, j'ai reçu tant de fleurs, de bonbons, de colifichets ravissants, de caresses et de complimens, que je me suis laissé distraire et que j'ai oublié ma tristesse pendant tout un jour.

Mais me voilà seule et j'y retombe. Que me manque-t-il donc, et pourquoi sais-je forcée de feindre la satisfaction et l'enjouement? Me voilà mise comme un ange, avec une robe de soie d'un rose si pâle, si pâle, qu'on dirait qu'elle est blanche et seulement éclairée d'un reflet. Cela, avec le burnous rose vif lamé d'argent que m'a donné aujourd'hui la duchesse, est d'un effet charmant. Mes cheveux, naturellement ondés, s'arrangent si bien que je fais le désespoir de toutes les jeunes personnes qui veulent imiter ma coiffure. Ce soir, comme il me restait plus qu'un salon que la comtesse de Palma, qui prétendait qu'on était toujours forcée de mettre de faux cheveux pour se bien coiffer, en eut autant qu'elle, elle en a beaucoup de faux et de vrais, mon père, qui avait bien à quoi s'en tenir sur mon compte, a dit en riant: «Est-ce vrai, et la Morenita a-t-elle déjà besoin de cet artifice? Voyons donc!» Il a défait ma coiffure et s'est plu à me couvrir de ma richesse naturelle, qui vraiment n'est pas commune. La comtesse s'est récriée d'admiration, mais elle n'était pas très contente. La duchesse l'était beaucoup de me voir admirer.

Ah! pauvre mamita!... vous étiez fière de mes cheveux, vous! plus fière que s'ils eussent été vôtres! Vous les montriez à Stéphen quand j'étais enfant, et vous ne vouliez pas me les laisser arranger moi-même, prétendant que, dans ma petitesse, j'en cassais toujours quelques-uns. C'était donc bien précieux pour vous, un cheveu de ma tête!

Allons, voilà que je pense encore à mamita! J'oublie toujours que je la déteste. Oh! que de mal vous m'avez fait, cruelle mamita! Vous n'avez aimée comme je ne le serai jamais de personne, pas même de mon père, qui ne chérit de moi que ce qu'il voit. Vous, vous connaissez mes défauts, et vous les aimez aussi! J'aurais été méchante et contrefaite, que vous m'eussiez élevée avec le même amour. Pourquoi donc vous êtes-vous laissé aimer par l'homme que j'aimais? Comment n'avez-vous pas deviné, vous qui cherchiez mes moindres fantaisies jusque dans mes regards, que je ne voulais plaire qu'à lui, et qu'il ne fallait pas lui plaire, vous? Est-ce que vous aviez besoin de son amour, vous si heureuse, si raisonnable, et d'un âge dont le cœur n'a plus besoin de passion.... Hélas! j'oublie toujours que Stéphen est plus près de l'âge de mamita que de mien! Oh! c'est lui que je hais! lui qui m'a humiliée et qui n'a pas eu le plus petit effort à faire pour me trouver si inférieure à sa femme!

Comme la visite que nous leur avons faite hier soir m'a irritée! Il fallait bien aller souhaiter la bonne année à ma mère adoptive. Le duc est réellement enthousiaste d'elle, je crois; la duchesse, qui dit les mots tels qu'ils sont, prétend en riant qu'il en est amoureux fou. Il est singulier qu'elle n'en soit pas jalouse, elle qui l'a été, dit-on, avec excès. Moi, je le suis: j'étais blessée de voir mon père regarder autre que moi, et en parler avec cette admiration. La duchesse s'amuse des engouemens de son mari. Elle raille un peu les femmes qui y croient. Elle a eu l'air de dire hier, mais sans aucun dépit, que mamita était contente de plaire au duc, et comme je disais qu'elle n'avait jamais été vaine,

—Ne croyez pas cela, m'a-t-elle dit: les femmes qui s'en cachent le mieux sont celles qui y mordent le plus.

Est-ce possible? Ah! si mamita était coquette, j'en serais bien contente! Stéphen ne serait plus si fier ni si heureux!

Ah! je sens que je deviens méchante! Oui, il faut l'être, puisque je suis haïe.

Et pourtant je ne peux pas oublier! Oh! que je ne retourne jamais avec mamita, car s'il fallait m'en séparer encore une fois, j'en deviendrais folle! C'est elle qui ne me connaît guère! ne s'est-elle pas imaginé qu'elle avait du chagrin et que je n'en avais pas! Elle se sera consolée le soir même en sentant le baiser que Stéphen met chaque soir sur sa main! Quel baiser! J'ai été bien longtemps sans le comprendre! Mais le jour où je l'ai compris, il me faisait tressaillir, il me mettait chaque fois la rage et le désespoir dans l'âme! Que de chaque jour, dans une caresse si respectueuse et dans un regard si passionné! Ah! toutes les mères devraient être veuves ou vieilles comme madame Marange!

Je ne suis pourtant pas jalouse des amis de la duchesse. Je ne l'aime pas, la duchesse; elle ne m'aime pas non plus. Devant le monde, ce sont des caresses et des cajoleries charmantes. Quand nous sommes tête à tête, nous n'avons plus un mot à nous dire, et tout ce que nous pouvons faire pour dissimuler notre antipathie mutuelle, c'est de nous occuper de chiffons et de projets de toilette.

Pourquoi fait-elle semblant de me chérir! Pourquoi m'a-t-elle attirée et amenée [ici]? Evidemment, je lui sers à quelque chose. Sera-ce à elle quand je l'aurai découvert ou deviné! Je lui ferai sentir qu'on ne se joue pas impunément de la bohémienne!

JOURNAL DE STÉPHEN.

3 janvier.

Ce soir, Anicée m'a demandé si j'avais renoncé à mon projet de voyage en Italie, et si je croyais pas que cela ferait du bien à sa mère, qui est souffrante.

—Je vous, pour mon compte, a-t-elle ajouté, je serais contente de changer d'air et de me retrouver tout à fait seule avec vous deux.

—Toujours plus seule! lui ai-je dit. Tu ne crains pas de t'effrayer un jour de cet éloignement de toutes choses?

—Non, mon ami, a-t-elle répondu; il commence à me tarder, je te l'avoue, d'être regardée comme ta femme.

Surpris, et voyant s'ouvrir une nouvelle perspective à ses idées, je l'ai pressée de s'expliquer.

—Maman trouve notre vie parfaitement arrangée, a-t-elle dit en riant; tu aimes, à ce que j'aime... Mais... moi, je souffre à présent; vois, tes deux filles, et j'ai une grande envie de me compromettre avec toi, pour que mes amies parlent de notre situation, en étant moi-même habituée [illegible] [illegible].

Je me suis sagement soumise à cet avis qui le lui ai dit; que je le comprendrai. Nous n'avons pas dit un mot de Morénita. Nous partirons demain.

SAMEDI.

Le duc de Florès, en retournant de Paris, s'était [illegible] [illegible] [illegible].

—Mon ami, Stéphen, dit-elle en se tournant, de le voir avec une dame de compagnie. [illegible] [illegible] elle à son tour avec un doux éclat de rire.

—Eh bien, *fils de mon âme*, lui dit-elle en espagnol devant la femme de chambre, qui n'entendait que le français, voilà une figure allongée qui m'annonce que vous venez de la rue de Courcelles. Vous n'avez trouvé personne, et pendant votre absence, Morénita a reçu une lettre de sa *mamita*, qui lui envoie un charmant souvenir tricoté par ses jolies mains, et qui lui fait ses adieux pour quelques mois.

—Le portier m'a dit quelques-uns jours, répliqua le duc avec un secret dépit.

—Mon cher Almaviva, reprit la duchesse, vous serez toujours un franc étourdi. Ce qui se passe, voyez-vous, est pour moi clair comme le jour. Vous avez toujours voulu douter de la vérité. Je vous ai pourtant dit cent fois que Mme de Saule était, secrètement mariée avec M. Rivesange. Vous n'avez pas voulu le croire; vous avez risqué trop tôt votre déclaration. Le mari s'est aperçu de votre amour. Il emmène sa femme, et il fait bien, car chacun sait que vous êtes irrésistible.

—J'espère, ma chère Dolorès, dit le duc troublé et contrarié, que tout ceci est une plaisanterie que vous me faites?

—Une pure plaisanterie, répondit-elle en l'embrassant au front. Et elle sortit en riant encore.

Il y avait du vrai dans les suppositions de la duchesse. Le duc, vivement épris d'Anicée, s'était exprimé avec elle trop clairement. Avec une femme aussi modeste, aussi éloignée de l'idée de plaire, il était pas possible d'être compris à demi mot. Anicée, sentant dès lors qu'elle ne pouvait plus continuer ses relations avec la famille de Morénita sans encourager des prétentions qui, loin de la flatter, l'offensaient, avait pris vite un parti décisif. Le mélange de cet étrange enfant, son attitude singulière et presque haineuse dans leurs rares entrevues, la faisaient souffrir. Elle était restée à sa portée par un reste de dévouement. Mais leurs liens officiels rompus par l'imprudence du duc, elle cédait au besoin de consacrer sa vie entière à Stéphen. Elle redevenait libre de vivre enfin pour elle-même en vivant pour lui seul.

Le duc n'était ni un fat ni un sot; il avait les passions vives et comptait d'assez beaux succès dans sa vie pour ne pas croire offenser une femme plus âgée que lui, et qu'il supposait libre, en lui offrant son cœur. Il avait les mœurs faciles des gens privilégiés de la fortune et de la nature, et, sans perversité audacieuse, il n'avait pas de notions bien précises sur la vertu. C'était un peu la faute de sa femme, qui, sans manquer essentiellement à ses devoirs, ne lui avait jamais fait une vie sérieuse et vraiment digne. Avec une femme comme Anicée, il eût été le modèle des époux. Il le sentait, et il l'avait dit à celle-ci avec une ingénuité très grande.

—Vous ne savez donc rien de ma vie? lui avait dit Anicée, étonnée de sa confiance.

—Non, madame, avait répondu le duc; je crois, je sens que Stéphen vous a aimée et qu'il vous aime encore. Mais vous si loyale et si courageuse, vous ne l'avez point épousé. Je crois donc que vous l'avez jamais aimé que d'amitié.

Anicée avait été sur le point de dire qu'elle était mariée; mais, craignant d'avoir l'air de se retrancher sur son devoir et de laisser par là quelque espérance au duc, elle lui avait répondu avec douceur et simplicité qu'elle aimait Stéphen d'amour et d'amitié, et comptait l'épouser, maintenant qu'elle n'avait plus à se préoccuper de l'avenir de Morénita.

Stéphen avait interrompu cette conversation. Il avait vu l'émotion du duc; il avait compris ce que, depuis quelque temps déjà, il croyait pressentir. Le calme d'Anicée n'eût pas permis un soupçon, lors même que sa vie entière n'eût pas éloigné un tel sentiment comme un outrage. Il ne lui avait pas fait une seule question; il n'en avait reçu aucune confidence. A quoi bon, quand on s'aime parfaitement! Il semblerait qu'on l'aime avec cette fidélité du cœur et de l'esprit, qui est le premier besoin de l'affection vraie. Anicée ne mettait pas plus de gloire à être insensible à la passion du duc, que Stéphen ne s'en attribuait d'avoir résisté à celle de Morénita. Ils partirent donc sans affecter, ni envie de se défendre. Il arriva même d'Anicée d'oublier si la folie et qu'elle n'avait pas parlé de lui, et que Stéphen plutôt que de priver la duchesse et Morenita de leur mère.

Ce départ fut un coup violent porté au cœur de la jeune fille. Jusque-là elle n'était pas cruelle séparée de sa mamita. Comme un enfant boudeur et rusé, elle s'était imaginé qu'elle ou Stéphen la supplieraient bientôt de revenir faire la joie de leur intérieur, et tout en se promettant de ne pas céder, elle s'était réjouie de songer qu'elle serait toujours à même de le faire. Mais Anicée n'était pas faible et Stéphen était pas le vieux. La conscience d'avoir pris un pure perte une détermination folle et cruelle lui fit verser en secret un torrent de larmes.

Mais le repentir ne dura pas longtemps. Morénita n'avait pas à attendre pour sa part d'elle; qu'elle eût du faire un grand effort de sincérité et de religion, rentrer en elle-même, vaincre ses passions ridicules pour Stéphen et se guérir par le sentiment du bonheur de sa mère. L'idée de résister à ses propres entraînements ne s'est pas présentée chez elle. Etait-ce le résultat de cette paresse de l'âme, de cette nullité de la conscience qui était comme une tache originelle, et qui lui venait de son père, ou du génie de sa race? Il n'y avait rien de réellement raisonnable. Prouvait-elle ne se convertir et savoir, que ne pouvait-elle pas vouloir? Hardi et savant était pas celui qui trancherait de tels problèmes au fond des cœurs humains! Qu'il prenne garde d'être trop indulgent pour notre pauvre nature, et trop sévère pour nos instincts! ou trop cruel!

Le cœur était vivant et chaud (nous ne dirons pas bon) en elle, malgré ce désordre de la vie de Stéphen. Si elle était sauvagement éprise de Stéphen, elle était attachée plus profondément encore à sa mamita. Elle ne s'était pas endormie ou éveillée un seul jour dans son lit entre ses bras et sur son sein qu'un cœur près du sien, de la rue de la Paix sans songer à son petit lit de la chambre de la rue de Courcelles, et sans trembler pas son oreiller de larmes, en se rappelant ce dernier baiser du soir, ce premier baiser du matin qu'Anicée, pendant quatorze ans, était venue déposer sur ses paupières appesanties. Tout était changé dans sa vie, et à chaque moment, elle sentait le prix de ce qu'elle avait dédaigné. Comblée de présens et couverte d'atours, sa soif de parures était déjà assouvie. Une toilette nouvelle apportée par la couturière, sans qu'elle l'eût désirée ou lui causait un plaisir d'un peu qu'elle goûtait à choisir elle-même, à consulter vingt fois Anicée ou madame Marange, à l'essayer, à s'en parer pendant deux jours. Et porter après une petite lutte qui exerçait sa volonté et donnait sa convoitise. Personne n'avait plus l'habiller et la coiffer comme cette mère intelligente et enjouée qui, en satisfaisant sa vanité, réussissait à la modérer par le sentiment du goût. Au spectacle, ce n'était plus les sourires qu'elle prenait pour sa part, pour savourer quelque chef-d'œuvre, et où chaque personne était sentie. C'était la loge brillante, exposée à tous les regards, où il n'était pas question d'écouter, mais de paraître. On ne s'inquiétait plus, en allant voir, de savoir le hasard de la représentation. La duchesse avait un sentiment assez borné des arts. Elle s'extasiait sur une roulade, sur une pirouette, lorgnait un bel acteur, ou critiquait les toilettes de l'avant-scène, mais n'était pas réellement touchée d'une phrase bien dite, d'un sentiment bien exprimé, d'une grâce vraiment poétique. Morénita se sentait comme rabaissée dans sa société, elle qui s'était sentie parfois véritablement artiste auprès de ce jugement droit et de cette délicatesse exquise d'Anicée. Elle se disait à elle-même qu'elle allait devenir nulle, et ressentait, en bout de six semaines d'enivrement, la fatigue et le dégoût de cette vie d'apparat. Toutes les conversations lui semblaient vides, pauvres, niaises, ou d'un esprit tendu et d'une gaîté factice. Sans bien se rendre compte de cette infériorité générale et de la supériorité d'Anicée, elle s'étonnait d'avoir connu l'ennui maladif de la pauvreté auprès d'elle, depuis qu'elle ne sentait plus ni émotion, ni plaisir, ni désir d'aucune chose dans sa nouvelle existence.

Après avoir sangloté longtemps, le soir de ce départ, elle passa au dépit et à la fâcherie.—Elle voulut s'imaginer mille extravagances: qu'Anicée ne l'avait jamais aimée, qu'elle avait donné la main à leur séparation avec une joie secrète; qu'elle s'était sentie gênée par sa présence, jalouse de sa jeunesse, que sais-je! Après bien des divagations, elle s'endormit en pensant au bonheur que Rosario lui avait promis et qu'elle ne trouvait pas dans ses triomphes.

Pendant deux jours, elle fut de cet humeur qu'on appelle vulgairement massacrante; le mot est juste. On dénigre, on analyse, on rabaisse, on détruit tout dans sa pensée quand on est mécontent de son propre fond.

Le duc s'en affligea et s'en plaignit. La duchesse s'en moqua et n'y fit pas grande attention. Elle paraissait préoccupée, et donnait pour prétexte le soin de préparer une grande soirée musicale.

(A continuer.)

Les Pilules du Dr McLane

[illegible] N'ont pas été, comme les remèdes des charlatans, répandues dans le seul but de gagner de l'argent, mais ont été inventées après des années d'étude, par un des médecins les plus distingués des Etats-Unis qui les a lui-même employées pour ses malades. Les médecins et les personnes qui s'en sont servi les recommandent aujourd'hui. Le Dr McLane, craignant d'être confondu avec les charlatans qui encombrent de réclames les colonnes des journaux, s'est longtemps refusé à faire connaître son spécifique au public; mais, cédant enfin aux prières réitérées des médecins et de ceux qui avaient été témoins des effets merveilleux de ses pilules, il a consenti à les préparer de manière à ce que tout le monde pût les employer. Le témoignage suivant du Dr Morgan vient en aide à ce que nous avançons et prouve l'efficacité de ces pilules.

"Je certifie que je pratique la médecine depuis deux ans et demi dans le Dr McLane. J'ai souvent eu l'occasion de voir l'heureux résultat qu'on obtient de ces pilules et je crois qu'elles ont guéri plus de maladies de foie qu'aucun autre remède."

OLIVER MORGAN D. M.

A vendre par SCOVIL & MEAD, 111 rue de Chartres
16 juin—4

[illegible] Les derniers jours de l'été sont suivis d'un long cortège de maladies graves, lesquelles nous mentionnerons une faiblesse générale et l'abattement de l'esprit.—Nous ne saurions recommander, pour ces sortes de maladies, de meilleur remède que les *Amers allemands* de Hoofland, préparés par le Dr C. M. Jackson, de Philadelphie. C'est, à notre avis, un spécifique qui n'a de rapport avec aucun autre et dont aucun autre ne possède l'efficacité. Il atteint la source du mal qui réside l'organe digestif, ses vertus toniques donnent de la vigueur à l'estomac, facilitent la digestion et, en un mot, fortifient le système. Tous ceux qui ont [illegible] [illegible] ont vu les résultats, pourraient en [illegible]. A vendre par le Dr Jackson, No 120 rue Arch et par J. WRIGHT & Co. 151, rue de Chartres.
11 juin—1m

Vente de belles Marchandises sèches. Par ordre de la Cour.

[illegible] On appelle l'attention des marchands de marchandises sèches sur la vente du beau fonds appartenant à la succession de R. D. Fenn. La vente aura lieu [illegible] [illegible] [illegible].

Vente à l'encan par J. A. Beard & Co. [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

DEPECHES TELEGRAPHIQUES. Transmises à l'Abeille.

GEORGE LAW ET SANTA-ANNA.

New-York, 20 juin.

Le journal *Freeman* de cette ville, dit qu'un agent du général Bellview, résidant ici, est parti de la Nouvelle-Orléans pour Vera-Cruz, le 1er juin, à l'effet de vendre à Santa-Anna 50 fusils achetés, il y a quelque temps, par George Law de Kossuth, et traiter en outre avec Santa-Anna pour lui fournir des armes, des munitions et autres matériaux de guerre, en quantités suffisantes pour l'équipement d'une armée de cent mille hommes.

Dernières nouvelles de Buenos Ayres.

Blocus de la ville—Grande détresse.

New York, 20 juin.

Un navire arrivé ici de Monte-Video a apporté des nouvelles de Buenos Ayres jusqu'au 1er mai. Le port se trouvait étroitement bloqué par les navires de guerre d'Urquiza, et son armée assiégeait la ville. Les habitans souffraient beaucoup de cet état de choses; aussi s'attendait-on à chaque instant à la reddition de la ville.

Steamers pour la Californie—Marché.

New-York, 20 juin—Les steamers Illinois, Prométhéus et Uncle Sam sont partis pour Aspinwall et San Juan. Parmi les passagers se trouve M. R. F. Angel, le nouveau consul à Honolulu.

Il n'y a eu que des demandes modérées pour le coton, aujourd'hui, et il s'est vendu 1500 balles à des prix soutenus.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI SOIR, 21 JUIN.

La demande de coton a été bonne aujourd'hui et les ventes se sont élevées à 3,500 balles à des prix fermes. Les transactions d'hier se sont montées à 4,000 balles.

Inférieur,	8¼ @ 7¾	Middling fair,	11⅛ @ —
Ordinaire,	8¾ @ 9¼	Fair	12⅛ @ —
Middling	9⅝ @ 10⅛	Fully fair,	— @ —
Good-Midd	11— @ 11¼	Good Fair,	— @ —

TABAC—Un petit nombre de ventes peu importantes ont été effectuées dans les prix de notre dernier tableau.

SUCRE—Ventes: 150 boucauts, sans variations dans les prix.

MELASSE—Ventes: 300 barils de 16 @ 18 cts le gallon.

FARINE—Marché ferme. Ventes: 750 barils de $4 80 @ $4 60 l'Ohio et le St Louis et de $4 80 @ $5 25 les marques extra.

MAIS—Faible approvisionnement; les opérations n'ont pas excédé 1,500 sacs de 52 @ 54 cts le boisseau.

COMESTIBLES—Pas de changement. Le porc mess rapporte de $15 25 @ $15 87 au détail—85 barils de reins ont été pris à $11. Quelques petites transactions. de jambons ont eu lieu à 7¼ cts les plats-côtés et 5¾ cts les épaules. La graisse a été recherchée et les opérations d'hier et d'aujourd'hui comprennent 900 barils et tierçons de 9¾ @ 10 cts et 1,000 barillots de 10¾ @ 11¼ cts la livre.

WHISKEY—Faible approvisionnement. Le rectifié vaut de 20¼ @ 21 cts le gallon en détail.

CAFE—Marché languissant. Quelques centaines de sacs ont été pris de 8⅞ @ 9⅜ cts la livre.

CHANGE—Demande limitée—pas de variation. Sterling, de 108 @ 109½; Paris, 5fr. 17½ @ 5fr. 12½. Traites sur New-York, à 60 jours, 1½ @ 1⅞ p. c. d'escompte. Chèques, au pair à ½ pour cent d'escompte.

FRET—Le fret n'a pas changé; de 15/32 @ ¼ d. le coton pour Liverpool et 1 cent pour le Havre.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés Hier.

Steamship Philadelphia, McKinstrey, Aspinwall
Steamship Daniel Webster, Haymuch, San Juan del N.
Navire Buenaventura, Millet, pr Barcelone
Barque Perseverance, Laighton, pr Liverpool
Morning Star, Spear, pour New York.
Goelette Elizabeth, Likins, pr Pensacola
Alice, Butler, pr la Havane.
Mary Eddy, Eddy, pr Baltimore.

Arrivés Hier.

Navire Mediator, Lane, de New York.
Wellington, Barstow, de New York.
Goelette Kimble, Jenkins, de Pensacola

STEAMBOATS.

Georgetown, McPherson, de Louisville.
[illegible], Troubled, Atchafalaya—coton, sucre, &c.
Texas Ranger, Stockman, de Jefferson
Opelousas, Hensley, des Opelousas.
[illegible], Davis, Bayou Sara—coton, mélasse, sucre
Crescent, Young, de St Louis
Ophelia, Battie, de la Balise
Robert J Ward, Miller, de Paducah.
Chancellor No 2, Bacon, Louisville.

Memoranda.

Ports des Etats Unis.

New-York, 15 juin—Parti, steamship Empire City, Windle, pour la N Orléans.
Boston, 13 juin—Expédié, navire Harriet & Jessie, Sears, pour la N Orléans.

Liste des Bateaux-à-vapeur partant aujourd'hui.

Mobile	Oregon, Hiern	Midi
Biloxi	Creole, Walker	5 h P M
Louisville	[illegible]	5 h P M
Louisville	Reindeer, Montgomery	5 h P M
Rivière Rouge	Caddo No 2, Graham	5 h P M
Attakapas	Anna No 2, Laberthe	Midi
Bâton Rouge	Gipsy, Ure	5 h A M
Baton	Planter, Jewfrees	5 h A M
Lafourche	Dr Batey, Dunn	5 h A M
Cincinnati	R H Winslow, McGill	5 h A M
Aspinwall	Philadelphia, McKinstrey	8 h A M
Nicaragua	Daniel Webster, Graham	8 h A M

Salle de l'Institut des Artisans. (RUE PHILIPPA.)

Mlle APOLLINA LUDLUM, Guitariste, a l'honneur d'annoncer qu'elle donnera un CONCERT MERCREDI SOIR, 22 JUIN 1853.

Elle sera secondée par plusieurs artistes de mérite. Billets: $1 pour toutes les parties de la salle. Le concert commencera à 8 heures. 21 jn

$150 de Récompense

Seront données pour l'arrestation du mulâtre HENRY ou BUCK, teint foncé, âgé d'environ 25 ans, taille de 5 pieds 8 pouces, forte corpulence; il a le nez plat, les lèvres épaisses, et les dents [illegible] et le deuxième en marchant et parle lentement. Buck s'est échappé au juillet dernier du bateau à vapeur Anna et on l'a vu à la ville [illegible] [illegible]. La récompense ci-dessus sera donnée à la personne qui le ramènera à bord du bateau à vapeur Opelousas ou à J. M. JOHNSTON & Co, No 3 Front Levée, N. O.
20juin—6m

$10 de Récompense

Egaré ou volé, le 24 du courant, mon mulâtre WILLIAM, âgé de 10 ans, taille d'environ 4 pieds 6 pouces. Il parle le français et un peu l'anglais; il a deux marques blanches derrière l'une de ses oreilles. La personne qui donnera des renseignements au No 41, rue du Canal, ou qui le ramènera à la maison de [illegible] J. R. Madison, No 34, rue Louise, recevra la récompense ci-dessus.
22 juin—3 V. F. DAUNOY.

$50 de Récompense

La Récompense susdite sera donnée pour l'arrestation de la négresse ANNETTE, partie de [illegible] [illegible] [illegible]. Elle est âgée d'environ 25 ans, est d'une grande taille, d'une physionomie agréable et a les dents [illegible] très noire.
A. TRUDEAU, 12, rue Royale.
[illegible]

CIGARES de la Havane—170,000 cigares des marques et qualités assorties, à vendre par Y QUADRAS & Co, 16, rue de la Douane
20jn

CACAO—90 sacs cacao de 1re qualité, à vendre par Y QUADRAS & Co, 16, rue de la Douane
20jn

TABAC en feuilles de la Havane et de Cube, pour capes et tripes, à vendre par Y QUADRAS & Co. No 16, rue de la Douane
20jn

VIN—200 barriques vin de Catalogne, dans les entrepôts de la Douane, à vendre par Y QUADRAS & Co, 16, rue de la Douane
20jn

CIGARETTES—15 barils cigarettes "La Favorite", 20 balles papier pour cigarettes "Los Panillas", à vendre par Y QUADRAS & Co, 16, rue de la Douane
20juin

Marseille—Marseille.

EN débarquement du navire Trenton, venant de Marseille:—
100 barriques vin rouge de Bergasse.
330 paniers huile d'olive de Jas. Plagniol.
20 caisses huile vierge d'Aix.
20 do marasquin de Zara.
100 do vermouth Noilly Fils & Co.
75 do eau de fleur d'oranger divers modèles.
12 do eau verte de Fiquet.
20 paniers bouteilles vides 22 onces, à vendre par B. TALAMON, 186, rue Royale.
20 juin

Bougies—Bougies.

40 caissettes bougies des princesses, reçues par le navire Athens, venant du Havre, en magasin et à vendre par B. TALAMON, 186, rue Royale
20jn

CHAMPAGNE—Des marques Jas. Perrier, Cardinal de Richelieu et de l'Etoile, en magasin et à vendre par B. TALAMON, 186, rue Royale
20jn

EN MAGASIN—Sardines à l'huile grandes bouteilles, petits pois en 1/2 1/3 et grandes bouteilles, truffes en 1/8 boîtes, thon mariné en demi boîtes, marque A. Gillet & Co, vermouth de Noilly, absinthe Suisse de L. Richardet & A. Jourdenaud; vin blanc et rouge en grandes et 1/2 bouteilles, dames-jeannes de 5 gallons, Muscat de Frontignan, huile d'olive de Jas Plagniol, moutarde diaphane de Louit Frères & Co., bouteilles vides 22 onces, bouchons et qualités, &c., &c., à vendre par B. TALAMON, 186, rue Royale
20 jn

A VENDRE à livrer par le Cumberland, attendu de Gênes:
300 paniers de 12 bouteilles huile d'olive de la marque Bacigalupi.
300 pieds d'oranger de 3 et de 4 ans; 3 caisses gomme arabique; 7 dito saucissons de Boulogne; 7 bocaux graine de la de la nouvelle récolte; 38 fromages Parmesan; 300 caisses vermicelli et macaroni d'Italie. JOS LANATA, No 11, Jefferson, 12, rue Toulouse
20in

BEURRE FRAIS—Les soussignés préviennent les familles qui s'approvisionnent chez eux, qu'ils ont pris des arrangemens pour recevoir toutes les semaines pendant l'été, de Nashville Mississipi, une certaine quantité de beurre frais, qu'ils vendront en détail seulement à l'encoignure Royale et Quartier. G VALETON & Co.
16 jn

COFFRE-FORTS de dimensions et pesanteurs exquises à vendre par E J HART & CO, 79, rue Tchoupitoulas
14 juin

THÉ—300 caisses thé Poughong, Poudre à canon et Impérial.
CHANDELLES—Patentées, de Judd, 100 caisses chandelles blanches et différentes couleurs.
INDIGO—20 surons de Carracas et 10 caisses de Manille, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 20, Vieille Levée
14 juin

HUILE DE BALEINE—1,500 galons huile blanchie, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, No 20, Vieille Levée.
14 juin

VIN—1,500 caisses St Julien, Médoc, Léoville, Larose, Margaux, &c., à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, No 20, Vieille Levée
14 juin

VITRES—1,000 caisses vitres françaises [illegible] [illegible] [illegible], W F VREDENBURGH & Co, 20, Vieille Levée
14 juin

RIZ de la Caroline—250 boucauts, à vendre par B. VALLA, 73, Magasins.
14 juin

CAFÉ de la Havane [illegible] B. VALLA, 73, Magasins.
14 juin

VIN [illegible] [illegible] [illegible]

CAMPHINE OU HUILE CHIMIQUE. Grande réduction de prix.

A PARTIR de ce jour (20 juin) les prix de cette composition seront comme suit, savoir: Par baril, 70 cents le gallon; Par 5 gallons, 80 cents le gallon; Par 1 gallon, 90 cents. E. HAUTRÉ & Co. 25, rue Condé
21 juin—15

A. Sturzenegger & Eternod.

No 44, rue Bienville, encoignure Chartres.

VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages du Havre et par steamer, un grand assortiment de marchandises suisses, et engagent les acheteurs de la ville et de la campagne à venir examiner leurs marchandises, à des prix avantageux.

REÇU par les navires Manchester, Bremen et Isabella, du Havre et à vendre par les soussignés:

5 caisses gros du Rhin noir,
5 do mousseline damassée à barreaux et ramages,
5 do bas blancs de coton pour femmes,
2 do de soie de coton écru,
2 do cravates de satin noire,
1 do rideaux brodés au crochet,
1 do foulard [illegible].
Les prix établis sur la plus basse échelle. A. STURZENEGGER & ETERNOD, 44, rue Bienville, encoig. Chartres.
21 juin

AYANT reçu l'ordre de céder une consignation, composée de:
25 caisses mousselines blancs et blancs, sandres et pisantes,
5 do mousseline unie blanche.
Nous vendrons ces marchandises au prix de revient de manufacture. A. STURZENEGGER & ETERNOD, 44, rue Bienville, encoignure Chartres.
21jn

VIN ROUGE—150 barriques vin rouge St-Julien, St-Estèphe et Montferrand, 10 barriques et 15 demi-barriques de Dayrie Margaux, en magasin et à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St Louis
21 jn

SARDINES à l'huile, en boîtes, demi et quarts de boîtes, des marques Cossé & Martin et Chastelain & Basset La Rochelle, et Delles & Co. de Nantes, venant d'être reçues, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co., 17 et 19, rue St-Louis
21 jn

CHAMPAGNE—25 paniers champagne Versenay, pour clore une consignation, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co., 17 et 19, rue St Louis
21 jn

Champagne—Champagne.

30 paniers de 12 bouteilles champagne fin, 10 paniers de 24 bouteilles champagne fin, en débarquement du navire Isabella, du Havre, et à vendre par V & E MAIGNAN, 85, rue St-Louis
21 jn

324 caisses vin rouge St-Estèphe Eyquem, 10 barils vin blanc vieux supérieur Haut-Sauterne,
5 demi-pipes cognac J. Hennessy,
4 quarts pipes do Larroude 1825,
8 huitièmes pipes cognac champagne, en débarquement du navire Carolina Louise, et à vendre par V & E MAIGNAN, 85, rue St-Louis
21 jn

EAU DE SELZ—60 douzaines eau de Selz véritable, reçu par le navire Henman, de Brême, à vendre par DUNTZE & IKEN, Enc Royale et Conti
21juin

FROMAGE DE LIMBOURG—50 quarts de fromage de Limbourg frais, reçu par le navire Henman, de Brême, à vendre par DUNTZE & IKEN, Enc. Royale et Conti.
21juin

SARDELLES AU SEL—50 barils sardelles au sel, reçu par le navire Henman, de Brême, à vendre par DUNTZE & IKEN, Enc. Royale et Conti

CAVIAR—25 barils de caviar de Russie par le navire Henman, de Brême, à vendre par DUNTZE & IKEN, Encoignure Royale et Conti
21juin

QUININE—200 onces en magasin et à vendre par E J HART & Co, 79, rue Tchoupitoulas
21 juin

EN débarquement du navire Evangeline, venant de Liverpool:
Une caisse huile foie de morue de Langton,
5 boucauts soude, à vendre par E J HART & Co, 79, Tchoupitoulas
21 juin

ATTENDU par le Sea Lion, de Marseille:
100 caisses salaisons assorties,
50 paniers huile Plagniol, grandes bouteilles,
75 caisses eau de fleur d'oranger qual. superf.
1 jarre datte de Tunis.
A vendre par ANT GIRAUD, 46, Vieille Levée
20 jn

ATTENDU par le navire Ardennes, de Marseille—300 paniers huile Plagniol grandes et demi bouteilles, à vendre par ANT GIRAUD, 46, Vieille Levée
20 jn

EN débarquement du navire Trenton, de Marseille:
300 caisses vermouth, Noilly, garanti limpide,
20 do absinthe do,
50 paniers huile Plagniol, grandes bouteilles,
25 barils vin Oporto doux de Couronne,
40 barriques vin rouge Bandol,
10 caisses salaisons assorties avec capsules,
90 caisses salaisons assorties avec capsules,
3 caissons pommes d'orange.
A vendre par ANT GIRAUD, 46, Vieille Levée
20 jn

EN magasin—20 barriques vin rouge Bergasse,
40 barriques vin rouge Bordeaux, bon ordinaire,
10 barriques vin rouge pour familles,
100 paniers huile d'olive Martin Rue,
100 caisses vermouth Le Noilly,
100 do vin muscat Frontignan,
12 balles bouchons réguliers et pointus.
A vendre par ANT. GIRAUD, 46 Vieille Levée

SARDINES à l'huile—40 caisses et 50 demi-caisses Rodel et Cossé & Martin,—110 caisses de 1/4 de boîtes Bretonneau, de Nantes, — 30 caisses de 1/4 de boîtes Cossé & Martin à vendre par JOSEPH LANATA, 11, rue Jefferson, 12, rue Toulouse.
20 jn

A VENDRE à livrer par le navire Lemuel Dyer, attendu du Havre:
1500 dames-jeannes de 5 gallons chaque,—600 dito de 3 gallons,—500 dito de 2 gallons.
A vendre par JOS. LANATA, 11, rue Jefferson et 12, Toulouse
20 jn

ABSINTHE SUISSE—24 caisses en débarquement du navire Isabella, à vendre par JOSEPH LANATA, 11, rue Jefferson, 12, Toulouse
20 jn

VERMICELLI et Macaroni—500 caisses macaroni et vermicelli très frais, à vendre par JOSEPH LANATA, 11, rue Jefferson, 12, Toulouse
20 jn

A VENDRE en débarquement du navire Isabella, arrivé du Havre:
500 dames-jeannes de 5 gallons, de Gruyère,
3 tonneaux véritable fromage de Gruyère,
Par J N CURIEN, Encoignure Condé et Douane
20 jn

CHAMPAGNE de première qualité—Reçu par le navire Hollandais, du Havre:
50 paniers vin de Champagne en grandes bout.
50 do do en demi-bouteilles, de la célèbre marque Eugène Clicquot, à Reims.
J N CURIEN, Encoignure Condé et Douane
21 jn

ABSINTHE SUISSE—30 caisses absinthe E Pernod.
10 caisses absinthe Yersin & Lecoultre,
2 barils do do,
2 do do de E F Berger,
10 caisses vermouth de La Noilly fils & Co.,
15 paniers véritable [illegible] d'Angers, en magasin et à vendre par J N CURIEN, Encoignure Condé et Douane

Avis de Société.

LES soussignés ont ce jour formé une société sous la raison de CHARLES DE GAALON & CO., pour les affaires d'Encan et de Commission, à l'encoignure Chartres et St-Louis. CHARLES DE GAALON, HENRY LEGENDRE.
17ja—10

Sucre—Sucre.

387 caisses sucre blanc de la Havane, 50 caisses Cabana et autres marques, en débarquement des bricks Gittings et Alice, à vendre par S. DE VISSER & Co, 26—24, Vieille Levée
17jn

REÇU par le navire Trenton, venant de Marseille: 40 barriques vin rouge Bergasse, 50 paniers huile douce de James Plagniol, 50 caisses do do, 50 caisses savon de Castille, à vendre par FDO DE FUENTES & Co, 26, Vieille Levée.
17jn—6f

Vêtements d'hommes pour l'été.

NOUS recevons par le Cherokee, de New-York—Un nouvel assortiment de confections d'hommes pour l'été, que nous offrons en vente à très bas prix. LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres.
17jn

Habillements d'Enfants.

EN magasin—Un nouvel assortiment reçu par le Cherokee, à vendre à très bon marché, par LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres
17juin

BOUTEILLES VIDES—60 paniers de 100 bouteilles chaque, en débarquement du navire Trenton, de Marseille, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 29, rue de la Douane
17 ja

A LOUER—Une maison à Mandeville. S'adresser à E. DECHAMPS, 67, rue Condé
11mai

ATTENDU par le navire Arthur, venant de Bordeaux, 36 barriques vin rouge, à vendre par PAUL LACROIX, No 13, rue Toulouse.
18 jn

EN débarquement du navire Trenton, venant de Marseille, et à vendre par les soussignés.—
290 barils vin rouge 50 sixains Madère, 86 balles amandes en Languedoc, 86 do bouchons, 100 paniers bouteilles vides, 80 caisses eau fleur d'oranger, 10 estagnons do do, 3 do eau de roses.
PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St Louis
16 jn—6f

Sardines—Sardines—Sardines.

100 caisses de 100 demi boîtes chaque, 25 do 200 quarts do do.
6 caisses conserves alimentaires, en débarquement du brick français Jeune France, venant de Bordeaux et à vendre par A. CARRIERE, 25 Vieille Levée
16 jn

EAU DE VIE—27 futailles eau de vie Union Brand, 39 do de Nartigue et Bigourdan, 26 do de W Raymond, 14 do do Celebrated Brandy wine, 49 do do J. Laborde, 21 do do Eagle Brand, 19 do do E. Lomapy, 32 do do Bisquit, Tricoche & Co, 1839 et 1842, 36 do do Otard, Dupuy & Co, 1846, 1846 et 1850, 25 do do Mrs. Castillon Jne, 1815, 19 do do Mrs Castillon Jne, 1823, 7 do do P. Primaud & Co, 1815, 5 do do P. Primaud & Co, 1825, 11 do do Dumoulin & Co, 1815, 9 do do Dumoulin & Co, 1820, en débarquement du brick français Jeune France, venant de Bordeaux et sous les clés de la douane, à vendre par A. CARRIERE, 25 Vieille Levée
16 jn

CIGARES de la Havane—237,000 Impériales, Regalias, Media Regalias, Regalias Londres, Millar, Cilindrados, Regentes, Cazadores, Puritanos, Regalia de Londres, des marques les plus renommées, telles que: Perfeccion, Martinez Hor, Montesino, Cabarga, El Sol, Orleans, Cabanas, Yzquierdo, Consuelo, Intimidad, et plusieurs autres marques, en débarquement du brick Mary Elizabeth, venant de la Havane, à vendre par D. BORNIO Jn, 34, rue Gravier
14jn

CIGARETTES—34 caisses cigarettes de la Havane tout à fait supérieures et de diverses marques, en caisses de 500 et 300 paquets, en magasin et à vendre par D. BORNIO Jn, 34, rue Gravier

TABAC en feuille de la Havane—20 balles pour capes et tripes, de la meilleure qualité de Vegas et Vuelta de Abajo, en magasin et à vendre par D. BORNIO Jn, 34, rue Gravier
14jn

EN débarquement du navire Isabella, venant du Havre:
30 paniers champagne Comte de Montebello, en bouteilles et demi-bouteilles, à vendre par J. B. PREAU & Co, 21 et 38 rue Gravier
15jn

AVIS—AVIS—AVIS.

AYANT appris qu'une maison de cette ville [illegible] fabriquer, une ou [illegible] [illegible] vermouth La Noilly Fils & Co, [illegible] marque [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ANT. GIRAUD, 46, Vieille Levée.
7 déc

[illegible] [illegible] [illegible]

P. & R. REILLY & Co. RUES CANAL ET ROYALE.

DEVANT cette pour faire notre inventaire nous donnons avis qu'à partir de ce jour, toutes nos marchandises, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

Toutes les marchandises sont [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

Draperies [illegible]
Mousseline de laine
Rubans, Mouchoirs
[illegible], Broderies, Dentelles, imprimées riches.
Foulards do Chally,
[illegible]
Guipure,
Broderies,
Gants anglais,
Foulards, &c.

Gants—Mitaines longues très riches,
do noir, fileté,
do [illegible] et brodé.
Gants de soie d'Alexandre, 30 cts la paire.
Cols Brazelles,
do Mousseline Valenciennes,
do mousseline brodée,
do broderie deuil,
do crêpe blanc [illegible].
Chemisettes unie brodée, de Valenciennes,
do [illegible], devants à plis piqués.
Mouchoirs de toutes genres nouveaux.
Toiles—Toiles d'Irlande, depuis $5 20 la pièce,
do en couleur, pour enfans.
Batiste et imprimé, pour robes.
Coutils—1 caisse coutil blanc, uni, très fin,
1 caisse coutil blanc façonné, nouveau genre,
1 do do façonné, pour enfans
1 caisse Percale rideau à $2 25 la pièce.
Aussi: 1 caisse Jupes crinoline.
1 do Jupons de piqué, tout faits,
1 do do do en pièces, &c. &c.
P. & E. REILLY & Cie, enc. Royale et Canal
6 juin

COLLEGE DE LA LOUISIANE. Rue Dauphine, 313, Entre Ursulines et Hôpital.

PAR un acte spécial passé à la Législature et approuvé par le Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, ce collège vient d'être incorporé et a plein pouvoir *d'accorder et de conférer les mêmes honneurs littéraires et les mêmes degrés, de délivrer les mêmes diplômes, que les autres Collèges et Universités des Etats-Unis.*

Les Parents et les Tuteurs peuvent donc se dispenser d'envoyer leurs enfants au Nord pour y compléter leur éducation. Le Collège de la Louisiane présente les mêmes ressources que les meilleurs Collèges des Etats-Unis.—Professeurs distingués, cabinet de physique, bibliothèque, &c. La corporation du Collège ne néglige rien pour faire de cet Etablissement un des premiers et des meilleurs collèges dans le Sud.

On reçoit comme externes, comme demi-pensionnaires, et pensionnaires, des élèves depuis l'âge de sept ans.—Et on prodigue les mêmes soins aussi bien aux uns qu'aux jeunes gens.

Les classes continueront pendant toute la saison d'été. Les Parents et les Tuteurs sont invités à visiter cet Etablissement où ils pourront obtenir de plus grands détails et se procurer des prospectus.
16juin—3m

Dissolution de Société.

LA raison commerciale connue sous le nom de McCLURE & SAUNDERS, tant en cette ville qu'à New-York, a été dissoute d'un commun accord à dater du 1er juin 1853. William McClure ayant acheté les intérêts de E. Saunders dans lesdites maisons et ayant assumé sur lui toutes les responsabilités, liquidera les affaires, se servant du nom de l'ancienne maison, pour la liquidation seulement.

Avis.

Le soussigné continuera pour son compte le commerce d'articles de nouveautés en gros, au No 9, rue des Magasins et s'acharge du règlement des affaires de l'ancienne société de McClure & Saunders. WILLIAM McCLURE.
16juin—6

Sources de Cullum, comté de Chactaw, Alabama.

CHARLES CULLUM, ancien propriétaire de Mansion House à Mobile, s'étant établi d'une manière permanente à l'endroit ci-dessus, annonce au public qu'il a fait toutes les améliorations nécessaires et qu'il est prêt aujourd'hui à recevoir des visiteurs. Il espère que son expérience et son désir de plaire lui vaudront l'appui des personnes qui vont passer l'été aux eaux.

Ces sources sont à environ un demi-mille à l'Est de celles de Bladon. Les bateaux à vapeur font, deux fois par semaine, des voyages entre la Mobile et le débarcadère de Moore, sur la rivière Tombeckbee, où il y a toujours des voitures pour transporter les passagers.

Les eaux ont été analysées avec soin par M. Avequin, de la Nouvelle Orléans, qui publiera dans quelques jours le résultat de ses recherches. Il est assuré qu'il y a une grande quantité de bicarbonate de soude et peut-être tout aussi renommées que celles des eaux d'Europe et d'Amérique. Il y a, outre les eaux alcalines, une source ferrugineuse. CHARLES CULLUM.
17 juin—2m

PAPIERS PEINTS. F. OPPENHEIM, 166, RUE DE CHARTRES, 166, ENTRE TOULOUSE ET JEFFERSON,

VIENT de recevoir par le navire Isabella du Havre, un assortiment complet de papiers peints, tels que:

Papiers dorés, veloutés dorés, veloutés, satinés et mats. Bordures, ciels de lit, dessus de cheminée, marbrés, granits, agathe, etc., etc. Il invite ses amis et connaissances de venir visiter son magasin avant qu'il soit encore commencé et il puisse en trouver puissent s'assurer qu'il est impossible de trouver mieux et à meilleur marché que chez F. OPPENHEIM, 166, rue de Chartres
18 jn

EGALEMENT en magasin et à vendre par le soussigné:
Un grand assortiment de fournitures de bureau,
100 do registres et livres blancs,
500 rames papier lissé et réglé, grand jésus, papier royal,
500 rames papier fait double de 100 rames pour imprimeurs et lithographes,
Papier de couleur pour cigarettes et imprimeurs.
Un grand choix de lithographies et gravures parmi lesquelles se trouvent les derniers nouveautés parues à Paris, 3 cadres, lavis, aquarelles, etc., etc. Tous ces articles seront vendus aux prix les plus réduits par F. OPPENHEIM, 166, rue de Chartres.
18 jn

FAURES & NORMAN, 33 et 35, rue Royale.

SEULS importateurs des vins de Sherry et Amontillado, ou caisse, provenant de la maison Lacave et Echecopar de Cadix, précisément leurs vins et en général qu'ils viennent de recevoir un assortiment parfait de ces vins, qu'ils peuvent recommander comme très supérieurs et qu'ils vendront à des prix très modérés.
18jn

REÇU par le navire Louise Bass, de Bordeaux:—
8 barriques vin rouge vieux Château d'Arcins 1847, 1er cru de Médoc.
50 caisses moutarde diaphane de Louit Frères, à vendre par FAURES & NORMAN, 33 et 35, rue Royale
18jn

REÇU par un des derniers arrivages de Hollande:
1 lot de cigares des marques variées, à vendre à des prix très modérés.
60 caisses de liqueurs de Hollande, telles que eau de vie de Dantzick, &c., de la fabrique du célèbre Wynand Fockink, d'Amsterdam, en magasin et à vendre par FAURES & NORMAN, 33 et 35, rue Royale
18jn

EN magasin et à vendre par les soussignés—
30 paniers champagne Roussy mousseux 1re qualité.
30 paniers champagne Heidsieck en grandes bouteilles et demi-bouteilles.
20 paniers champagne de la marque Frisard, 1re qualité.
100 caisses Haut Brion 1844 Eugène Larrieu.
50 do do 1846
60 do do 1846
40 do do 1846
10 barriques do do 1846
FAURES & NORMAN, 33, et 35 rue Royale.
18jn

A LOUER—Une Nourrice fortement constituée et ayant un abondant et une parfaite santé. S'adresser chez P. CUBACHS, Encoignure Royale et St-Philippe
14jn

VIN rouge et blanc en barriques, barils et caisses:
33 caisses vin rouge Bourg,
20 do do St Estèphe,
20 do do St Laurent,
20 do do St Emilion,
15 do do St Julien,
46 do do supérieur pour familles,
120 barils vin blanc Haut Sauterne et Barsac,
60 barils do Grave.
1000 caisses vin rouge St Julien, St Estèphe et Pauillac,
300 do vin blanc Barsac et Sauterne,
17 do vin rouge Léoville 1841,
192 do do Arme 1844,
54 do do St Julien, St Estèphe 1846,
17 do do La Rose 1844,
120 do vin blanc Preisignac 1846.
En magasin et à vendre par FDO DE FUENTES & Co, 22, Vieille Levée.
14juin—6

DIVERS—50 sacs amandes à la dame,
40 caisses fruits à l'eau de vie assorties,
25 do cerises à l'eau de vie,
11 do du kirsch,
28 barils vin d'Oporto de Bourgogne,
93 caisses vin de muscat,
29 quarts imitation vin de madère,
3660 quarts boîtes sardines Chatelaine et Basset,
15 barils vinaigre de vin blanc,
25 barils vin de Sherry, d'importation directe.
A vendre par FDO DE FUENTES & Co, 22, Vieille Levée
14juin—6

CHAMPAGNE—50 paniers champagne Venoge & Co. Epernay, venant d'être reçus, à vendre par FDO DE FUENTES & Co, 22, Vieille Levée
14 jn—6

Vve Cliquot Ponsardin.

TOUJOURS en mains—Un bon approvisionnement du célèbre champagne de la veuve Cliquot Ponsardin, à vendre par FDO DE FUENTES & Co, 22, Vieille Levée
14 juin—1 an

EAU-DE-VIE Cognac—25 pipes cognac 1re preuve, de J. J. Prum & Cie.
25 octaves cognac 1re preuve, de J J Prum & Cie,
5 quarts pipes cognac très vieux, 1re preuve R R.
10 octaves do do do do
12 do vieux cognac 1re preuve,
25 do do do de A. Peroyes,
A vendre par FDO DE FUENTES & Co, 22, Vieille Levée
14 jn—6

DAMEJEANNES—1000 dames-jeannes de 5 gallons, venant d'être reçues du Havre par le navire Isabella, à vendre par FDO DE FUENTES & Co, 22, Vieille Levée
14 jn—6

CIGARES DE LA HAVANE—Toujours en mains un assortiment supérieur de cigares de la Havane, des manufactures les plus célèbres de la Havane, telles que Regalias, Londres, Milares, Princesas, &c, à vendre par FDO DE FUENTES & Co, 22, Vieille Levée

Cigares de la Havane de choix extra.

NOUS recevons en ce moment par les bricks Kits et Mary Elizabeth, venant de la Havane:
36,860 cigares de la marque Inganuidad,
39,000 do do Consuelo,
49,580 do do Intimidad,
18,700 do do Martinez Ybor,
21,550 do do Figaro,
15,600 do do Casanova.

174,150 Imperiales, Regalias grande et petite, Cilindrados, Trabucos, Cazadores, Londres, &c.
Aussi: 600 milliers de bons cigares de la Havane des plusieurs autres marques, en magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES, 37, rue de la Commune.
14ja

CAFE—600 sacs café de la Havane, à vendre par LABORDE & XIQUES, 37, rue de la Commune.
14ja

INDIGO—6 surons indigo de Guatemala, à vendre par LABORDE & XIQUES, 37, rue de la Commune.
14ja

EN magasin et à vendre par les soussignés:—235 caisses vin rouge, Château Margaux, 100 do de St Julien, 225 vieux de du Cote Rotie, 50 de de blanc Château Sauterne, 50 barriques vieux vin rouge pour familles, 100 caisses Vermouth de Picard & Co, 50 do do eau de fleur d'oranger de L. Bordes, 150 do menthe de Frontignan, 16 do fruits au jus, pêches, prunes, abricots, [illegible] [illegible], 16 do do à l'eau de vie de [illegible], 20 paniers bouteilles vides 22 onces, 17 caisses vermouth [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St Louis
16jn

TABAC—Reçu par le [illegible] [illegible], venant de Vera-Cruz, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] à vendre par [illegible] & Co, 57, rue Bienville

[illegible] [illegible] [illegible]

Compagnie du Chemin de fer de la Nlle Orléans, Opelousas et Grand Ouest.

AVIS est donné [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. Par ordre du Bureau. BENJ. F. FLANDERS, Secrétaire.
22 mai—30

MAIRIE DE LA NLLE-ORLEANS.

CONFORMEMENT à une résolution adoptée par le Conseil Commun [illegible] [illegible] et approuvée le 21 mai 1853, avis est par le présent donné que dans trente jours, de la date, après la publication du présent avis, le Conseil Commun de la ville de la Nlle-Orléans prendra en considération l'amélioration projetée par la dite résolution, savoir: l'ouverture de la rue Genois, à partir de la rue Bienville jusqu'au Bayou St-Jean, conformément à l'acte de la législature du 2 avril 1832, réglant l'ouverture des rues, &c, et conformément à l'acte amendant le dit acte, approuvé le 2 mai 1847. A. D. CROSSMAN, Maire.
25mai—30

BAIE ST-LOUIS ET PASSE-CHRISTIAN. Magasin de Pain et de Provisions.

LES soussignés annoncent à leurs amis et au public qu'ils ont établi deux branches de leur magasin, l'une à la Baie St-Louis et l'autre à la Passe Christian. On y trouvera constamment un approvisionnement complet de: AVOINE, MAIS, FOIN, SON, FARINE, FEVES, etc. etc., et toutes sortes de PRODUITS DE L'OUEST, qui seront vendus aux prix de la Nouvelle Orléans. Les acheteurs ne payeront que la différence du fret. M. ELLIOT & Co.
23 mai—10

EN magasin et à vendre par les soussignés—
10 barriques vin rouge vieux pour famille,
15 do do St-Estèphe bon ordinaire,
12 do do St-Julien do
20 do do marques supérieures assorties,
30 demi barriques vin blanc Haut Barsac,
100 caisses St-Julien,
45 do St-Estèphe,
45 do hautes marques assorties,
21 quarts de pipe Cognac, diverses marques;
20 dames-jeannes vieux Ph. Godard;
20 do autres marques supérieures;
150 paniers anisette Chasset superfine,
55 do do Clermont superfine;
30 caisses curaçao;
37 do absynthe;
25 do liqueurs assorties surfines;
25 do do de parfums;
75 barils Monongahela Rye & Bourbon Whiskey,
11 quarts Madère vieux vin;
15 dames-jeannes Porto.
POREE & GIRARD, 7, rue St-Louis.
11jn

VERANDAH DE LA RUE CONTI.

[illegible] Cet établissement restera ouvert tout l'été.
CONDITIONS:
Pension et logement............................$2 par semaine
Pension seulement...............................4
Pension seulement avec le vin................5
Chambres garnies à louer de $2 à $4 par semaine.
6 juin—1m J. JEWETT, directeur.

EAU-DE-VIE—6 demi, 25 quarts et 6 huitièmes de pipes eau de vie Cognac AH. Boilevin; 60 quarts et 10 huitièmes do do Reine Bertin, 6 quarts et 12 huitièmes do do Larroude fine Champagne; 23 quarts et 36 huitièmes do do La Rochelle, marque E. Marcelle, sous les clés de la douane, à vendre par P. LONGIS & GRATIAA, 20, rue de la Douane
20 jn

SARDINES—33 caisses de 100 quarts de boîtes de la marque Chaumet Jne, fils & Soulbise, venant d'être reçues et à vendre par P. LONGIS & GRATIAA, No 20, rue de la Douane
20in

VIN DE PORTO, Burgundy, Porto et Xerès—10 quarts de pipes à la Couronne; 22 do de Burgundy-Porto do, 10 do Xerès VP(?); 20 octaves do VP (2); 8 do do G (?), 8 do extra doux, à vendre par P. LONGIS & GRATIAA, No 20, rue de la Douane
20in

M. RKIG PORT—En débarquement du navire Trenton, venant de Marseille—470 quarts de vin Port doux à la couronne, à vendre par P. LONGIS & GRATIAA, 20, rue de la Douane
20 in

EN magasin et à vendre par les soussignés:
100 quarts de vin Porto doux de Marseille, marque M. Regis, 150 do do Madère do do do, 100 caisses vin muscat de Frontignan de 12 bouteilles, 50 do do en 24 do, 100 caisses vermouth, Le Noilly Fils & Cie, 10 paniers champagne, [illegible] [illegible], marques de Yersin et Lecoultre, 5 balles de bouchons à sode, 250 kegs olives de Séville, 250 demi do do do.
P. LONGIS & GRATIAA, No 20 rue de la Douane
20 jn

CHEMISES! CHEMISES! CHEMISES! FRANCIS FABER & CO., (Au coin des rues Conti et Chartres) Au dessous de l'Hôtel St-Charles.)

[illegible] Appellent l'attention de leurs amis à leur grand assortiment de CHEMISES DE TOILE ET DE COTON des dernières modes de Paris. Ils y a [illegible] de meilleures conditions, qu'on ne peut trouver [illegible] [illegible] les vendront aux prix les plus modérés.
21mai

Magasin de Chaussures à vendre à l'amiable.

LE Magasin de Chaussures qui est établi depuis plus de dix ans à l'enseigne Sud des rues St Pierre et Bourbon, est à vendre. Ce magasin est bien achalandé et bien fourni de toutes sortes de Chaussures de France et de la fabrique ainsi que de celles du Nord et d'Etats, n'ayant pas une seule paire de rebut.

Pour les conditions qui seront libérales, s'adresser au magasin de chaussures, encoignure Dumaine et Royale. 22mai

ATTENDU très prochainement par le Sea Lion, venant de Marseille—7 caissons eau de fleurs d'oranger, 8 caisses do do, à vendre par JOHN CLAUZURE, 104, Royale, entre Toulouse et St Pierre
4jn

V. HEBERT & CO.

REÇU par le navire Manchester, du Havre:
Œuvres de Augustin Thierry,
" Chateaubriand,
" Lamartine,
" J J Rousseau,
" Montaigne,
" Molière,
" Corneille,
" Lafontaine,
" Rabelais, &c. &c.
Musée des familles complet,
Magasin pittoresque complet,
Histoire de la Bastille et du Donjon de Vincennes,
" de France par Burret,
" d'Angleterre, Boujour & Mauger,
" la Révolution par Cabet,
" [illegible].
Plus un assortiment complet de livres de piété, pensionnats, nouveautés, &c.

PAPIERS PEINTS FRANCAIS. DELCROIX—importateur.

No. 166, rue de Chartres, entre Conti et St Louis, APPELLE l'attention des entrepreneurs, propriétaires, &c., sur

Le grand assortiment de PAPIERS PEINTS, qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages de France, des dessins les plus nouveaux et les meilleures fabriques, pour-maisons, salle, salons, &c. Papier tout satin (blanc Alun) papier doré, papier lithographié à sable [illegible], d'ancien genre, papier pour sallé à manger, marbres, bois, marbres, salons, bordures, dessus de cheminée, petits salons, papiers tournures, depuis 10 jusqu'à 25 cents.

Les personnes qui viendront examiner son stock s'assureront qu'il est possible de trouver mieux, si avantageux, et à meilleur marché.

ATTENTION GOURMETS.

A VENDRE, en débarquement du Jean Louis et Caroline Louise, de Bordeaux, et en magasin du soussigné qui a reçu les ordres de commission de toute sorte et de 1ère qualité:
200 quarts et demi bouteilles fine fraîche,
200 do demi boîtes à l'huile,
200 boîtes pâté de foie gras,
50 do do do do sardines à l'huile,
500 caisses vin rouge et blanc [illegible].
30 barils vin blanc,
200 caisses vin rouge Château Bonneau. J. FISSE, 21 juin—15 encoignure St Pierre et Royale

Sucre de la Havane.

276 caisses sucre blanc, jaune et brut.

Café de la Havane.

330 sacs café vert de la Havane, 1ère qualité.

Cigares de la Havane.

78,000 cigares Cabanas et autres marques.

Confitures de la Havane.

36 caisses confitures assorties.
En débarquement du brick F. Soulé, venant de la Havane et à vendre par S. DE VISSER & Co, 26 et 24, Vieille Levée
27 avril

DIVERS—En magasin et à vendre par le soussigné:
ABSINTHE—50 caisses de Yersin & Lecoultre,
KIRSCH—40 do do
GRUYERE—6 boucauts très frais,
CAPRES—30 caisses de Tryconneau.
SARDINES—40 do en boîtes 1/4 et 1/2 boîtes.
OPORTO—20 1/4 pipes, marque la Couronne.
MADERE—30 futailles en 1/4 et 1/8.
SHERRY—10 1/4 Sherry pâle.
SAUTERNE—30 futailles en barils et barriques.
VIN ROUGE—30 barriques vin rouge ordinaire.
SOSTHENE THOMAS, 29, Natchez.
21jn

A VENDRE en débarquement du navire Trenton, venant de Marseille:
200 paniers huile James Plagniol,
50 barils vin doux d'Oporto,
50 do do de Madère sec,
300 caisses savon de Castille,
300 caisses Vermouth Noilly Fils.
JOSEPH LANATA, No 11, rue Jefferson et 12 Toulouse
16 juin

CIGARES de la Havane—20,000 cigares d'importation directe, de toutes qualités et des meilleures marques telles que: Perfeccion, Intimidad, Zaragozana, Montero, Martinez, Hor, Garantizada de Cond, Et Sol, Dos Hermanos, Consuelo, Castaneda, San Roman, Bella Estilla, Fortuna, Paulina, Celebrada, Cabarga, Puntualidad, Fillmore, Rangers, &c., en magasin et à vendre par D. BORNIO Jn, 34, rue Gravier
16ja

F. JAUFROID, No 68, Rue de Chartres.

REÇU par le steamer Cherokee, un grand assortiment de marchandises, consistant en:
Bas en coton et en filoselle, pour dames,
Chaussettes anglaises pour hommes,
Do de chinées, première qualité,
Bretelles élastiques à lacets,
Pelotes de soie et de percale, fil, coton et laine,
Galons-soie, unis et moirés pour garnitures,
Peignes à chignon, écaille et imitation,
Peignes à rouge, blancs et façon buffle,
Eventails en laque et en ivoire,
Baleines longues et courtes pour robes et corsets; et en général tous les articles nécessaires à la couture.

Aussi:
Un joli choix de bandes brodées de toutes largeurs,
Manchettes et chemisettes brodées,
Mouchoirs batiste do,
Cols à la [illegible], etc.

Le soussigné prévient ses nombreux clientèle, que vu le moment avancé de la saison, il vendra ces articles aux prix les plus modérés.

Messieurs les marchands sont priés de venir visiter l'établissement.
11 juin F. JAUFROID.

F. JAUFROID, No 68, RUE DE CHARTRES.

REÇU par les derniers arrivages, un grand assortiment de corsets français sans coutures, en coutil, en satin et en soie, à vendre à des prix très modérés.
11 jn

CIGARES de la Havane—Cossuelo, en débarquement du brick John S. Gittings: 170,000 cigares des marques suivantes: Consuelo, Intimidad, Gonzalo, Generales, El Sol, Cariaidad &c, &c, et comprenant les qualités suivantes: Londres, Regalias, Cilindrados, Caballeros, Creollos, Regalias, Milares, do.

En magasin: Un lot de la marque recherchée Intimidad, comprenant: Cilindrados, Brevas, Londres et Cazadores, à vendre par DELVAILLE & MORENO, 34, Vieille Levée
17juin

SUCRE de la Havane—En débarquement du brick Johns S. Gittings:
60 caisses sucre blanc de 1ère qualité,
19 do Cucurucho.
A vendre par DELVAILLE & MORENO, 34, Vieille Levée
17 juin

[illegible] [illegible]

W. HARTKOPF à l'honneur d'informer ses clients et le public en général, que son magasin, qui était rue Royale, est transporté à [illegible] rue [illegible], No 130 rue [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

[illegible] [illegible] [illegible]

Compagnie du grand chemin de fer de la Nlle Orléans, de Jackson et du Nord.

Nlle Orléans, 21 mai 1853.

AVIS est donné aux souscripteurs du fond capital de cette compagnie, qu'un versement de dix pour cent sur $100 est dû et devra être payé JEUDI, 23 juil let 1853.

Par ordre du bureau. JOHN CALHOUN, Secrétaire
27 mai—au 23juil

Banque des Citoyens de la Louisiane.

L'ELECTION de cinq Directeurs par les Actionnaires de cette Banque, conformément à la loi du 10 mars 1852, aura lieu au bureau de la Banque, le lundi 27 juin prochain, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M. Par ordre: EUG. ROUSSEAU, Caissier.
25mai—3eomp

MM. J. D. DENEGRE,
A. B. ROMAN,
J. A. BRAUD,
JOHN G. GAINES,
JOHN O. WOODRUFF,
devant soutenus à la prochaine élection, comme directeurs de la Banque des Citoyens de la Louisiane.
25mai—1m7 Par un Grand Nombre d'Actionnaires

Banque des Citoyens de la Louisiane.

LES actionnaires sont invités à passer à la Banque et enregistrer leur vote pour ou contre l'acceptance de l'acte autorisant la conversion d'actions garanties par hypothèque en actions au comptant, approuvé le 28 avril 1853.
Par ordre E. ROUSSEAU, Caissier.
13 juin—insq30

Banque des Citoyens.

5 avril 1853.

LES actionnaires sont priés de passer à la Banque pour enregistrer leurs votes pour ou contre l'acceptation de l'acte pour changer les qualifications requises des directeurs de la Banque des Citoyens de la Louisiane, approuvé le 11 mars 1853.
Par ordre E. ROUSSEAU, Caissier.
3 avr—eda

Banque de l'Union de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans 11 juin 1853.

LES ACTIONNAIRES de cette Banque sont respectueusement informés qu'une liste provisoire de souscription est maintenant ouverte à la Banque, No 10, rue St-Charles, afin que tout actionnaire qui le jugera convenable, prenne des actions dans le nouveau capital, en vertu de la loi sur la Banque libre, et association des actions sous le même nom.
13 juin—1m GEO. A. FRERET, Caissier

TENUE DES LIVRES.

1500 ou 2000 commis de livres seront demandés cet automne dans la ville. Ceux qui sont le plus capables ont toujours les meilleures places. Chacun devrait être en état de tenir correctement ses propres livres et de distinguer au premier coup d'œil le bon livre tenu, et découvrir les erreurs qui s'y trouvent. Cela peut être acquis en très peu de temps à l'académie de Dolbear, 166 rue du Canal. Les dames y peuvent apprendre à tenir le compte de leurs dépenses sur quelques livres que ce soit. Bien des personnes, pour cause d'ignorance de cette partie, perdent plus dans une seule année qu'il ne faudrait pour acquérir cette connaissance. Il est plus important d'économiser de l'argent que d'en faire. RUFUS DOLBEAR, 166, rue du Canal
20 juin

JE déclare que Marianne Papon, mon épouse, ayant quitté volontairement le domicile conjugal, je ne paierai aucune des dettes qu'elle pourra contracter. Nouvelle-Orléans, 18 juin 1853. LOUIS CRETOT
20juin—3

CHANGE sur Bordeaux, à vendre par J. E. BERTIN, No 9, rue Conti.
20 juin—3

Echappé de la case à pompe [illegible] Fire Company No 7, samedi, 18 juin, à 6 heures du soir, UN CHEVAL sorrel foncé, de 14 à 15 paumes de haut, ayant une plaque de fer au pied droit de devant sous le fer, et deux cicatrices au cou provenant d'une récente saignée. Celui qui le ramènera, ou qui pourra donner des informations le concernant à la caserne de pompe, recevra une récompense libérale. RAYMOND ARDEVILLE, Foreman
20 juin—17

Marchandises pour habitations et habillemens pour nègres.

LE soussigné a maintenant et continuera de vendre au plus bas prix pendant toute la saison d'été, son fonds actuel de marchandises de tout genre pour habitation, ainsi que des vêtements de nègre, afin de se préparer à recevoir son assortiment d'automne et d'hiver.

Les habillemens pour habitation sont manufacturés en ateliers et chaux et confectionnés avec le plus grand soin et la plus grande solidité à l'établissement charitable de cette ville. Ils sont garantis supérieurs aux marchandises qu'on a jusqu'ici vendues aussi bas prix. P. A. HERBARD, 116 Canal près Royale
20 janv

HOTEL MAGNOLIA, à Biloxi.

Ce magnifique hôtel, si avantageusement connu sous la direction de Mme JACQUES DEPORTES, et agréable aux personnes qui visitent la direction de Mme JACQUES DEPORTES. Cet établissement, situé dans le centre de la petite ville de Biloxi, au vis à vis le wharf de Free Landing premier débarcadère des bateaux à Biloxi, jouit de la plus agréable position que l'on puisse désirer. On peut dire que l'on se trouve dans cet agréable hôtel à la fois à la ville et à la campagne. Il y a un établissement de bains et en même temps un excellent embarcation pour faire des excursions à la disposition des pensionnaires de l'hôtel. Le propriétaire de l'hôtel ne néglige rien pour mériter la faveur de recommander sa table, qui possède déjà une réputation justement acquise.

PRIX DE LA PENSION:
Les familles au mois........$30 par personne.
Enfans et domestiques........moitié prix.
Visiteurs, $1 par jour,—avec le coucher, $1 50
31 mai—1m

HOTEL BELLOUARD, à la Baie St-Louis.

Mme BELLOUARD vient de disposer sa pension de la Baie St-Louis, et en fera l'ouverture le 1er juin. Elle a pris toutes les mesures nécessaires pour rendre sa maison agréable aux personnes qui voudront l'honorer de leur présence. Comfort, soins, attention de vie, on y trouvera tout ce que peut exiger le touriste le plus difficile.

Mme Bellouard croit devoir annoncer d'une manière positive qu'elle a engagé les services d'un excellent chef de cuisine, connu par son habileté et ses ingénieuses recettes. Les personnes qui prendront des pensions [illegible] à l'Hôtel Bellouard pour la saison entière [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. Les B. [illegible] Un établissement de bains est attaché à l'hôtel
31mai—1m

HOTEL DES CHENES VERTS, Biloxi, Mississipi.

CETTE magnifique résidence d'été si bien connue dans le Sud-Ouest, sous la direction de Mme ELIZABETH PRADAT, et de son fils JOHN B. PRADAT, situés à environ un mille du village de Biloxi, sera ouverte aux visiteurs le 1er Juin.

Les Chênes Verts sont trop bien connus pour nécessiter une longue description. La popularité dont jouit cet établissement depuis nombre d'années est [illegible] [illegible] [illegible], pour bannir de la position que cette [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de la Nouvelle-Orléans, Mobile et de la [illegible] [illegible].

Les propriétaires ont fait pendant l'hiver de nombreuses améliorations. La Nouvelle est reconstruite et [illegible]. Billards, Ping-pong [illegible], et est servi [illegible]. Une écurie [illegible] [illegible] [illegible], l'eau des [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

On pourra toujours se procurer des Chevaux et des Voitures. En outre, la célèbre BANDE DE MUSIQUE de la Nouvelle-Orléans est engagée, et on peut s'attendre à avoir des bals toute la saison.

Les visiteurs désirant descendre aux CHENES VERTS sont priés d'en informer les capitaines de bateaux, qui les débarqueront au wharf de l'hôtel.

CONDITIONS:
Par semaine..............................$10
Par jour...................................2
Les enfants et les domestiques paieront moitié prix.
24mai—3m

VIN ROUGE—Attendu par navire Président Fillmore, de Bordeaux—301 caisses vin rouge St Julien, à vendre par CAVELIER & MAXENT, 160, rue Royale
9ja

Fdo. de FUENTES & Co, Marchands-Commissionnaires, No 26, rue de la Vieille-Levée.

Importateurs de produits de Bordeaux, de Marseille et de la Havane.
22déc—1an

J. A. WERNER CHAS MAILLOT

WERNER & MAILLOT, No 134, rue des Magasins.

UN bel assortiment de liqueurs à vendre: 300 barils eau-de-vie du pays, de bonne qualité, 75 barils vin d'Oporto; 100 barils rhum de la Louisiane; 50 barils vin de Madère; 60 demi-pipes eau-de-vie de première qualité; 8 pipes vin d'Oporto; 75 barils de diverses qualités; 200 barils whiskey rectifié; 5 pipes genièvre de Hollande; 30 barils vin Muscat; 32 barils vin Malaga; 60 pipes, 1/2 do, 1/4 do, 1/8 do eaux-de-vie françaises, supérieures, de diverses qualités; 5 pipes vin de Madère, article tout à fait supérieur, 60 dames-jeannes do; 60 barils whiskey Monongahela de 1re qualité, etc., etc. WERNER & MAILLOT, 134, rue des Magasins
16 juin

A louer—Le premier étage de la maison encoignure Bienville et Royale. S'adresser à la Pharmacie, de ALEXIS & LEVIS
7 juin

Liquidation positive. H. de GOER & RIFFLARD

AYANT transporté la balance de leurs marchandises au No 29, rue de la Douane, ont l'honneur de prévenir leurs amis et les marchands en général qu'ils continueront de vendre au prix coûtant jusqu'à l'écoulement entier de leur stock, qui se compose d'un grand assortiment de bonnes marchandises américaines, françaises, anglaises, suisses et allemandes.
11jn

TH. BERGER, D. M.

Médecin Gradué en Allemagne et à Paris,
RUE DU MAINE, No 33, entre les rues Condé et Royale.
4 fév—6m

EN débarquement du navire Isabella, venant du Havre—60 paniers Champagne "Jenny Lind", à vendre par HENRY VALETON, 96, St-Louis
16jn

BOUCHONS—14 caisses en débarquement du brick français Jeune France, venant de Bordeaux, et à vendre par A. CARRIERE, 25, Vieille Levée
16 jn

EN débarquement du brick français Jeune France, venant de Bordeaux:
119 barriques vin rouge St Julien Médoc,
106 do do Médoc,
44 do do Moulierrand,
60 do do Pauillac 1846,
27 do do Chateau Barsail 1848,
32 demi-barriques vin rouge St-Estèphe,
34 do vin blanc Haut Sauterne,
400 caisses vin rouge St Julien Médoc, 1er cru,
450 do do Pauillac Médoc 1846,
200 do do Chateau Barsac 1846,
102 do do 24/2 bout. Pause Clément 1846,
335 do do St-Julien Médoc,
100 do vin blanc Haut Sauterne,
A vendre par A. CARRIERE, 25, Vieille Levée
16jn

P. LONGIS & GRATIAA, 20, Rue de la Douane.

SEULS agents à la Nouvelle-Orléans de la maison Lacave & Echecopar, de Cadix, sollicitent des ordres pour des vins de Xérès, Amontillado, Aguardiente, &c &c, qu'ils feront exécuter aux conditions et prix les plus favorables.
13juin—bm

Huile! Huile!

300 paniers 12 bout. 24 onces
100 caisses do do
25 paniers 24/2 do do } Martin Sue.
25 do 12/2 do do
En débarquement du navire Trenton, de Marseille, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co, 9 et 10, rue Jefferson.
15 juin

Habillements Confectionnés. GORGEAUX, FRERES. 107 & 109, Rue de la Vieille Levée.

REÇU par les derniers arrivages de New York et du Havre et à vendre aux conditions les plus avantageuses:
Chemises françaises blanches en Madapolam.
" " " devants dentelle.
" " " toute toile.
" " " couleurs nouveaux dessins.
Cravates, cols, cordons de genre les plus nouveaux. Paletots, pardessus en drap de couleur, drap pilote, en [illegible] et flanelles depuis les genres et des meilleures marques de Paris.

Un grand choix d'étoffes pour pantalons d'après les plus nouveaux dessins et les meilleures maisons de Paris.

Gilets drap, satin, cachemire, soie, velours et dernières nouveautés.

Parapluies, ombrelles, &c.

Aussi:
L'assortiment le plus complet en habillement pour [illegible], de toute grandeur.

VIN Bordeaux—[illegible] vin de Bordeaux, à vendre par ANT GIRAUD, 46, Vieille Levée